CMJN

ENQUÊTE

LUNDI 3
AOÛT 2020
NUMÉRO 2719

100 F

DÉCÈS MANSOUR KAMA ET KHALIFE DE MÉDINA BAYE

La faucheuse s'enhardit





Serigne Papa Malick Sy, puis Babacar Touré, hier, Mansour Kama et Cheikh Ahmed Tidiane Niass ; la mort frappe par le haut.
Le patron de la Cnes était le chantre du patriotisme économique.
Ousmane Sonko sur M. Kama : "J'ai apprécié l'homme pour sa posture patriotique."
Serigne Mbaye Thiam, Ministre : "Notre pays a perdu un militant du développement."

P. 2,3

TABASKI 2020

Les réseaux sociaux cloués au pilori



Illustration

P. 6

COVID-19-PRISE EN CHARGE EXTRA HOSPITALIÈRE

Confidences sur les incohérences



Illustration

P. 4

PROPOS OUTRAGEANTS CONTRE LES CHRÉTIENS

Des prêtres font la leçon à Makhtar Guèye



P. 7

ÉDITO PAR MAHMOUDOU WANE

Adieu, Etoile filante !

Je ne saurais malheureusement parler de Babacar Touré que sous la toge du "je". Aussi "méprisable" soit-il, pour utiliser un terme du philosophe français Blaise Pascal, fasciné comme Babacar Touré le fut, par la "mort". "Je", parce que chaque fois qu'un être qu'on aime nous quitte, c'est toujours une partie de nous-même qui meurt. Et les mots échouent à remplir l'énorme vide des maux, l'abime sous nos pieds, qui nous rappelle que nous sommes comme tous les vivants sur terre, appelés à mourir…

(LIRE À LA PAGE 5)

MÉDINA BAYE EN DEUIL

Le khalife Cheikh Ahmed Tidiane Ibrahima Niass n'est plus



Le khalife général de Médina Baye a été rappelé à Dieu, hier, dans la soirée. Cheikh Ahmed Tidiane Ibrahima Niass a rendu l'âme à hôpital général Idrissa Pouye de Grand-Yoff à Dakar. Troisième khalife de Baye Niass et son 4e fils, Cheikh Ahmed Tidiane était quelqu'un de très actif dans le social. Son père lui confia le développement de Darou Mbitéyène et il en fit un village moderne. Dans cette localité, Cheikh Ahmed Tidiane Ibrahima Niass créa l'Union pour la concorde et la solidarité. Avec cette association, il menait ses activités sociales. Cheikh Ahmed Tidiane Ibrahima Niass, qui avait plusieurs cordes à son arc, était aussi un écrivain. Il est l'auteur de "Zadjiroul Ikhwane", écrit en 1978, et de "Alakhatou Cheikh Al Islam El Hadj Ibrahim Niass bi Naydjiria". Un livre traduit et adapté en langue française en 2010, par Samba Gane Lo, Professeur titulaire de mathématiques à l'université Gaston Berger de Saint-Louis.

Né en mai 1932 à Kossi, à 9 km de Kaolack, le défunt khalife de Médina Baye a appris le Coran à Nubbaghiya, en Mauritanie, chez le célèbre marabout Rabbani. Des études qu'il continua auprès de Cheikh Oumar Touré. De retour à Kaolack, "Papa Cheikh" comme l'appelaient ses proches, fut inscrit à l'université Médina sise dans la cité religieuse. Il y apprit la langue arabe et les sciences islamiques grâce à des professeurs comme Cheikh Amadou Thiam et Cheikh Aliou Cissé, des disciples de son père. Elève brillant, il obtint une graduation en littérature arabe et en sciences islamiques. Au terme de ses études, il devint le bras droit de Baye Niass son père. Il l'accompagna dans ses missions hors du pays, d'où sa parfaite maîtrise de l'anglais, du français, de la hassaniya et de l'arabe. A la disparition de son père en 1975, il se mit au service des différents khalifes de Médina Baye. Notamment Cheikh Aliou Cissé, Cheikh Abdallah Ibrahima Niass, Cheikh Hady Ibrahim Niass et Cheikh Ahmed Dame Ibrahima Niass. ■

PASTEF

Le Pastef n'a pas un "projet religieux". Mais son leader a profité de la célébration de la fête de la Tabaski pour sermonner la classe politique sénégalaise, surtout le pouvoir. "À Pastef, nous croyons fermement que la politique dans laquelle nous nous investissons est une forme d'adoration, car notre seul objectif étant le mieux-être de chaque Sénégalais. Sans absolument rien attendre en retour", soutient Ousmane Sonko dans un communiqué reçu hier à "EnQuête". Le leader du Pastef rappelle que "sans moyens", ils se sont "investis corps et âmes pour servir le peuple". Ceci, en étant "sourds et aveugles à toute tentative de corruption et résistant à tout obstacle ou peau de banane". "Une telle entreprise nécessite de la patience. Une patience à toute épreuve. Le pouvoir n'est pas une fin en soi. Il est du domaine de Dieu. Une victoire ne se matérialisera pas par l'obtention de ce que l'on désire, mais par la mise en œuvre de tous les moyens légaux à notre disposition", affirme-t-il.

PASTEF (SUITE)

Pour Ousmane Sonko, "nul ne saurait se réclamer de la religion et chercher à séparer et semer la discorde entre les gens". "Quand on se réclame de la religion, on doit avoir un cœur pur pour souhaiter à l'autre tout ce qui lui arrive de bien. Beaucoup de personnes ignorent mes relations avec le président Abdoulaye Wade. Mais sachez que je l'apprécie surtout pour sa générosité de cœur envers tous, même ses adversaires. Bien que nos intérêts politiques soient divergents, il a été le premier à me mettre en garde contre la jalousie et la haine", fait-il noter. Ainsi, il rappelle que le projet Pastef "n'est pas un projet religieux". "Il est large et il est juste un projet ayant en son cœur l'humain. Ce projet veut ce qu'il y a de meilleur pour les fidèles de chaque religion, de chaque confrérie, de chaque ethnie. La politique devrait permettre la mise en commun de tout ceci et ne devrait, en aucune façon, être une source de division et de menace sur la paix et la cohésion sociale qui ont toujours prévalu au Sénégal. L'instrumentalisation de sensibilités ne saurait prospérer dans Pastef", lit-on dans le communiqué.

KARIM WADE

L'ancien ministre Karim Wade appelle les Sénégalais à travailler de concert, pour endiguer la pandémie du coronavirus. "Chers compatriotes, nous célébrons cette année la fête de l'Aid El-Kébir dans un contexte très particulier, marqué par la lourde présence de la pandémie du coronavirus dans notre pays et partout à travers le monde (…)", dit le fils de l'ex-chef d'Etat Abdoulaye Wade. Karim Wade a profité de son message pour formuler ses vœux "chaleureux" de prompt rétablissement aux malades et des prières "ardentes" pour le repos de l'âme de celles et ceux qui ont été arrachés à l'affection de leurs proches au cours de l'année. "La situation sanitaire inédite en cours nous appelle tous, quelle que soit notre appartenance politique, ethnique ou religieuse, à travailler de concert, pour endiguer la pandémie du coronavirus, en respectant les mesures barrières recommandées par les autorités de la santé. Cette année plus que les autres, nous prierons Allah (SWT) d'accepter notre sacrifice ainsi que nos invocations pour plus de santé, de sérénité, de sécurité et de stabilité au Sénégal et dans notre sous-région".

SYTJUST

Le Bureau exécutif national (Ben) du Syndicat des travailleurs de la justice (Sytjust) a décrété 72 heures de grève renouvelables couvrant les lundi 3, mardi 4 et mercredi 5 août 2020. "En autorisant au Centre de formation judiciaire (CFJ) d'assurer pendant dix jours l'initiation d'agents de l'Administration pénitentiaire au métier de greffier pour mettre à la disposition des juridictions des greffiers ad hoc en cas de grève du Sytjust, le ministre de la Justice vient de démontrer de manière irréfragable son manque de considération à l'Institution judiciaire", dénonce le syndicat dans un communiqué transmis hier à "EnQuête". Par cet acte, les camarades de Boun Aya Malick Diop estiment que Me Malick Sall a démontré qu'il est "prêt à faire régresser" les travailleurs de la justice, plus particulièrement les greffiers. "Mais pour autant, il est bon de rappeler à qui de droit que cette initiation n'est rien d'autre qu'une farce grotesque destinée uniquement à payer des per diem. En effet, une initiation sérieuse au métier de greffier requiert une durée de deux ans dont six mois de stage pratique", disent-ils.

SYTJUST (SUITE)

Le Sytjust rappelle, dans son communiqué, que le diplôme requis pour accéder présentement à la formation, est la Licence. "Ainsi, il est évident que 38 matons mal formés ne pourront pas suppléer plus de 400 greffiers et plus de 800 acteurs administratifs de la justice qui observent la grève. Rappelons toutefois que le recours au greffier ad hoc est bien encadré par la loi qui l'autorise uniquement en matière pénale dans les juridictions d'instance et de grande instance. Hormis cette matière et dans ces juridictions, le recours au greffier ad' hoc est illégal", précise la note. Ainsi, le syndicat informe qu'il "dénoncera toute illégalité" ainsi que ses auteurs et leurs complices. "Le Sytjust se réserve le droit d'exercer toute action légale contre quiconque exercera illégalement les fonctions de greffier. Enfin, le Sytjust rappelle que sa seule exigence est la préservation des droits acquis des travailleurs de la justice consacrés par des décrets dûment signés par le président de la République", lit-on dans le document.

NOYADE

Un jeune garçon de 10 ans est mort noyé à Keur Socé, une commune située dans la région de Kaolack. La victime, répondant au nom de Samba Dème, habitait plus précisément Dinguiraye Youssoupha, un village de la commune de Ndiaffate. Mais il s'est noyé dans les marigots du village de Dabane (commune de Keur Socé). "Alertés, les sapeurs-pompiers ont eu du mal à rallier les lieux du drame pour repêcher le corps du défunt, à cause des eaux de pluie et l'état cahoteux de la route entre Kossy et Dabane", confie notre source. D'après celle-ci, la gendarmerie a ouvert une enquête pour déterminer les circonstances de la mort de ce gamin.

ALIOUNE BADIANE

L'ancien directeur des Program-mes d'Onu-Habitat, Alioune Badiane, est décédé ce week-end. Un départ considéré comme "un coup dur" pour le Sénégal et pour l'Afrique. "Cet homme d'une compétence à nulle autre pareille et d'une expertise généreuse, a marqué de son empreinte l'urbanisme et l'aménagement du territoire. Esprit vif, plein d'initiatives et d'entregent, Alioune a ouvert les chantiers de la gestion urbaine à beaucoup de jeunes africains et a beaucoup investi dans la planification urbaine et la gestion des établissements humains", lit-on dans une note reçue à "EnQuête". La même source renseigne qu'Alioune Badiane et son ami feu Daniel Biau ont, par "leurs compétences et leur esprit managérial", influencé Onu-Habitat et orienté les questions urbaines vers une solidarité internationale.

POINT COVID-19

Aucun mort de Covid-19 n'a été enregistré hier, à travers le pays. "Sur 915 tests réalisés, 60 sont revenus positifs au coronavirus, soit un taux de positivité de 6,56 %. Il s'agit de 48 cas contacts suivis et 12 cas issus de la transmission communautaire répartis comme suit : Mbao (2), Saint-Louis (2), Dakar-Plateau (1), Hann-Maristes (1), Parcelles-Assainies (1), Rufisque (1), Yeumbeul (1), Mbour (1), Thiès (1) et Touba (1). Seize patients ont été testés négatifs et déclarés guéris ; 39 cas graves sont pris en charge dans les services de réanimation. Aucun décès lié à la Covid-19 n'a été enregistré", lit-on dans le communiqué journalier du ministère de la Santé et de l'Action sociale. Hier, le Sénégal comptait 10 344 cas positifs dont 6 838 guéris, 209 décès et 3296 encore sous traitement.

SOUVENIR

ADJA DIABA NGUER FALL

1er août 2004 -1er août 2020



16 ans aujourd'hui que notre mère
ADJA DIABA NGUER FALL est rappelée à Allah.
Merci d'avance de vous souvenir d'elle
dans vos prières.
Fatiha + 11 Likhlass
Amen Ya Rabbi

ENQUÊTE
Publications - Société éditrice
Mermoz Pyrotechnie
Villa N°23, 2e étage
Tél. : 33 825 07 31
E-mail : enquetejournal@yahoo.fr

Directeur général :
Mahmoudou Wane
Directeur de la Rédaction :
Gaston Coly
Rédactrice en chef :
Bigué Bob
Grand Reporter :
Mor Amar
Chef de desk Sports :
Louis Georges Diatta

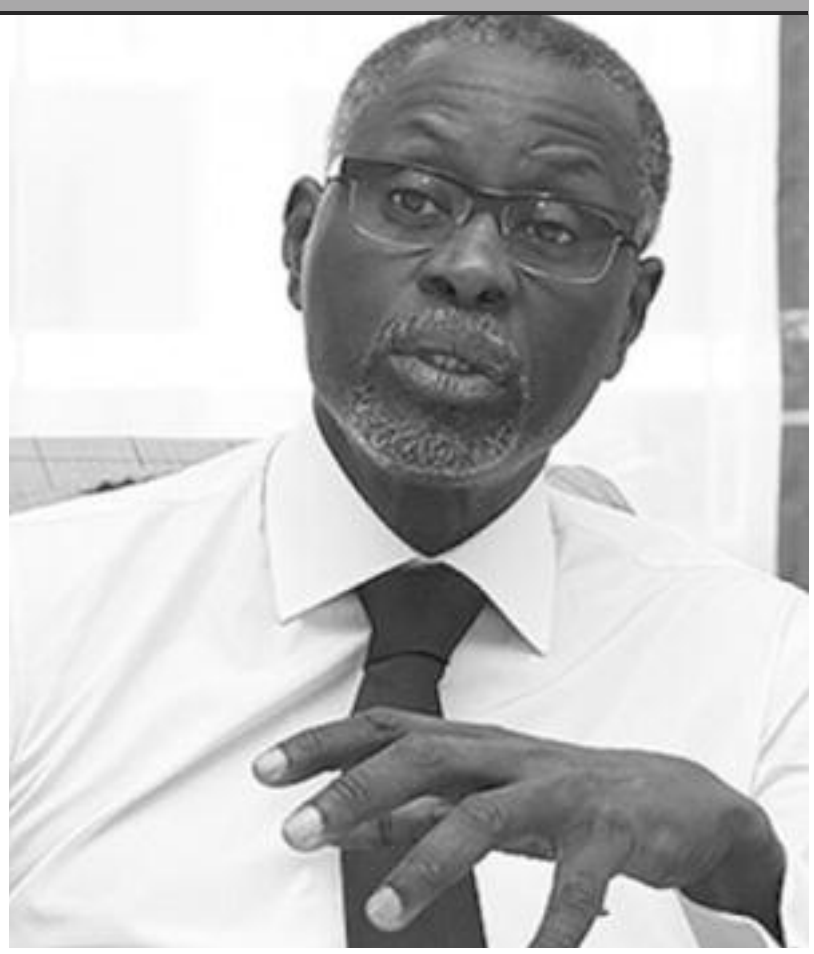
Rédaction :
Abba Ba, Oumar Bayo Ba,
Viviane Diatta, Mariama Diémé,
Aida Diène, Amadou Fall,
Emmanuella Faye, Cheikh Thiam,
Habibatou Traoré
Correcteur :
Gaston Steve Coly

Directeur artistique :
Fodé Baldé
Maquette :
Penda Aly Ngom Sène

Service commercial :
enquete.commercial@gmail.com
Tél **: 33 825 07 31**
Impression : **AFRICA PRINT**

DISPARITION DE MANSOUR KAMA, PRÉSIDENT DU CNES

Le Sénégal perd un grand employeur du secteur privé



C'est sous le choc que les membres des organisations patronales du Sénégal se sont réveillés en apprenant la mort de Mansour Kama, Président de la Confédération nationale des employeurs du Sénégal (Cnes). La levée du corps de ce fervent défenseur du secteur privé national est prévue aujourd'hui à 10 h, à l'hôpital Principal de Dakar, suivie de l'enterrement au cimetière de Yoff.

LAMINE DIOUF

Les religieux ont perdu Serigne Papa Malick Sy, les journalistes Babacar Touré. Hier, c'était au tour du patronat sénégalais de perdre Mansour Kama. En à peine plus d'un mois, ces trois prestigieux noms se sont vus retirés de la liste des grands hommes qui font bouger le Sénégal. C'est à l'hôpital Le Dantec, où il était hospitalisé depuis quelque temps, que le président du Conseil d'administration de la SDE (Sénégalaise des eaux) a rendu l'âme, ce dimanche. Une perte inestimable pour le secteur privé national dont l'essor occupait toute son énergie. Un effort magnifié par le président, Macky Sall, qui a soutenu, sur son compte twitter : "Le Sénégal vient de perdre une icône du patronat, un militant du travail et du dialogue social. Homme de devoir et de raison, Mansour Kama était un acteur clé du secteur privé national. À sa famille, à la Cnes ainsi qu'au monde du travail, je présente mes condoléances émues."

Le défunt président de la Confédération nationale des employeurs du Sénégal (Cnes), une des plus anciennes organisations patronales du Sénégal, jouait, en effet, un rôle majeur dans la lutte pour le développement du secteur privé sénégalais. La préférence nationale comme cheval de bataille, il ne manquait jamais l'occasion de plaider pour que les entreprises sénégalaises puissent bénéficier, en priorité, des marchés accordés par le gouvernement. Même si, pour cela, il lui fallait dire les choses de manière crue.

"Le secteur privé national se demande souvent si notre Etat a confiance en lui pour en faire un partenaire approprié. Il considère qu'il est laissé de côté, lorsqu'il s'agit de grands projets, puisque l'Etat semble penser que nos privés nationaux n'ont pas les capacités de les réaliser. Or, pour ces grands projets, il s'agit d'allier la technicité, l'expertise, le savoir-faire avec des capacités de mobilisation de ressources financières. Le marché financier sous-régional est relativement important ; les intermédiaires sont performants, de même que les instruments de mobilisation des ressources. La combinaison de ces trois faits devrait pourtant rapporter des réponses à cette problématique", disait-il à la sortie d'un atelier sur les entreprises privées au Sénégal.

Le frère de l'ancien directeur général des ICS (Industries chimiques du Sénégal), Pierre Babacar Kama, était convaincu que le pays ne pouvait pas surmonter ses difficultés dans la création de l'emploi et de richesses sans impliquer davantage ses citoyens dans la gestion des grands projets. "Pour être partenaire du PSE (Plan Sénégal émergeant) par exemple, analysait-il, le citoyen sénégalais voudrait pouvoir souscrire des actions dans les sociétés de gestion d'autoroutes ou participer dans de grands projets industriels ou miniers. Ce citoyen devrait obligatoirement être mis dans un cadre de participation à ces projets avec une part incompressible. Ces certificats d'actions pourront les aider dans l'éducation de leurs enfants, la construction de leurs maisons, lorsqu'ils seront rentabilisés. Et c'est cette éducation financière qui manque dans notre pays".

La vision de l'homme d'affaires rêvait d'un actionnariat populaire fort en soutien au secteur privé national, devant un Etat qui se veut être le premier investisseur.

Le patronat sénégalais rend hommage à un leader patriote

Une telle ambition patriotique en a séduit plus d'un, au sein des organisations patronales et des hommes d'affaires sénégalais. Et les hommages n'ont pas tardé, malgré la surprenante nouvelle qui a prist tout le monde de court. Pour Serigne Mboup, "ses discours n'ont jamais varié, que ce soit sous le régime des anciens présidents Abdou Diouf et Abdoulaye Wade, de même qu'avec le président Macky Sall. Il a toujours parlé pour le rehaussement du secteur privé national. Nous lui devons beaucoup et prions pour que le Seigneur l'accueil dans son paradis". Le patron du groupe CCBM (Comptoir commercial Bara Mboup) avoue même, dans sa réaction sur la TFM, avoir perdu "un grand ami qui m'a beaucoup soutenu sur un plan professionnel et personnel. Nous avons souvent voyagé ensemble. Je présente mes condoléances à sa famille, au patronat et aux Sénégalais."

Le président de la Chambre de commerce, d'industrie et d'agriculture de Dakar, Abdoulaye Sow, poursuit sur la même lancée et rend hommage à un "leader humble et bon qui maitrisait le secteur privé. La dernière fois que l'on s'est parlé, ajoute-t-il, il m'a conseillé de continuer mon action et d'éviter les distractions. Nous avons perdu un être qu'il sera très difficile de remplacer".

Ses activités aidant, la vie de Mansour Kama ne se résumait pas qu'à ses actions dans la sphère économique. Dans le milieu politique aussi, il était apprécié pour son travail. Le président de l'Alliance pour la citoyenneté et le travail (ACT) a lui aussi tenu à lui rendre hommage, en assurant qu'avec la disparition de Mansour Kama, le Sénégal perd un authentique patriote. "Fondateur de la Cnes, de l'Institut sénégalais des administrateurs, figure majeure des Assises nationales, il était de tous les combats pour faire progresser son pays. Paix à son âme" souhaite-t-il, sur son compte twitter.

Mansour Kama était aussi le président de la Fondation du secteur privé pour l'éducation (FFSPE), de même que le Collège des directeurs de la banque régionale des marchés. Il a été à l'initiative de beaucoup d'organisations comme la Journée de l'entreprise dans les années 80 et a participé à plusieurs négociations entre l'Etat, les organisations patronales et les syndicats.

Endurci aux principes de sa culture sérère, il était aussi beaucoup apprécié au sein de sa communauté. Féru de lutte traditionnelle, Mansour Kama était un soutien actif de l'organisation Ndef Leng. ■

RÉACTIONS...

OUSMANE SONKO, PASTEF/LES PATRIOTES

"J'ai apprécié l'homme pour sa posture patriotique"



"C'est avec tristesse que j'ai appris le rappel à Allah de monsieur Mansour Kama, Président de la Confédération nationale des employeurs du Sénégal (Cnes). J'ai connu l'homme en 2006. À l'époque, le gouvernement du Sénégal avait décidé de baisser le taux de l'impôt sur les sociétés de 33 à 25 %. Le syndicat des impôts, dont j'étais alors le secrétaire général, considéra que la mesure devait faire l'objet d'un strict encadrement, pour ne pas constituer un simple cadeau fait à des patrons sans aucun effet sur la performance et les capacités productives des entreprises. Mansour Kama fut le seul président d'une organisation patronale à s'aligner sur notre position, allant même jusqu'à proposer au président de la République que les 5 % de baisse soient affectés au renouvellement de l'outillage de production des entreprises et à l'amélioration des fonds propres. J'ai, depuis, apprécié l'homme pour cette posture patriotique et désintéressée. Que la miséricorde et le pardon divins soient ses compagnons éternels."

KHALIFA SALL, PARTI SOCIALISTE

"Kama a participé à l'entreprise de construction..."



"Je m'incline pieusement devant la mémoire de mon ami Mansour Kama, par ailleurs Président du Cnes. Depuis plusieurs années, Mansour Kama participe à l'entreprise de construction nationale, à travers la création d'emplois et la promotion du patriotisme économique. Il aura aussi fortement contribué au renforcement de la démocratie, en jouant un grand rôle dans l'élaboration du projet des Assises nationales et l'implication de la société civile dans le débat public. Je présente mes sincères condoléances à sa famille éplorée, au patronat et à tous les travailleurs. Paix à son âme."

SERIGNE MBAYE THIAM, MINISTRE DE L'EAU ET DE L'ASSAINISSEMENT

"Notre pays a perdu un militant du développement"

"C'est avec une profonde tristesse que j'ai appris le rappel de Dieu du Président Mansour CAMA, Président de la CNES et Président du Conseil d'Administration de la SDE. Il m'a été donné de travailler avec lui en trois occasions : au sein des Assises nationales où il a occupé les fonctions de Vice-président, comme Président de la Fondation du Secteur privé pour l'Education alors que j'étais ministre de l'Education nationale et en sa qualité de Président du Conseil d'Administration de la



SDE lorsque je suis devenu ministre de l'Eau et de l'Assainissement. Nos deux dernières rencontres remontent à notre réunion de travail du vendredi 17 avril 2020 et au samedi 6 juin 2020 à Keur Madiabel où il a tenu à se rendre pour venir me présenter ses condoléances suite au rappel à Dieu de ma maman. Notre pays a perdu un patriote engagé, un militant du développement, un homme de dialogue, de synthèse et de consensus. J'exprime ma compassion et présente mes condoléances à sa famille et à ses amis, à la SDE et au secteur de l'Eau, à la CNES, ainsi qu'au monde du travail et au secteur privé. Qu'Allah lui accorde sa miséricorde et l'accueille au Paradis !" ■

PRISE EN CHARGE EXTRA HOSPITALIÈRE

Un patient guéri met à nu les incohérences de l'Etat

Entre amateurisme, gaspillage de ressources financières et stagnation des cas guéris de Covid-19, les autorités sanitaires semblent de plus en plus se perdre dans le long et périlleux chemin pour venir à bout de la pandémie. Un ex-pensionnaire du hangar des pèlerins met à nu les incohérences et les mauvaises conditions de prise en charge.



Centre de traitement des épidémies de Yoff

MOR AMAR

La course folle vers la déroute se poursuit au ministère de la Santé et de l'Action sociale, dans la croisade que le département avait juré de mener contre la pandémie de Covid-19. Depuis les premières mesures d'assouplissement prises le 11 mai dernier, le pays ressemble plus à un navire sans commandant de bord dans sa guerre contre le nouveau coronavirus. Ça va dans tous les sens et ce sont les malades qui trinquent.

Interné, il y a quelques jours, au hangar des pèlerins de l'aéroport Dakar-Yoff, ce guéri de la Covid-19 revient sur le calvaire vécu dans cet endroit qu'il assimile à une prison. Il déclare : "Je m'étais volontairement rendu à l'hôpital, tout seul, pour faire un test ; parce que j'avais quelques symptômes. J'avais perdu et le goût et l'odorat. Mais si c'était à refaire, je ne l'aurais jamais fait. Je préfère m'isoler chez moi et me prendre en charge tout seul."

Ce témoignage remet au goût du jour la problématique de la prise en charge à domicile, pourtant annoncée depuis le 2 juillet, à l'occasion du dernier point mensuel. Le docteur Abdoulaye Bousso parlait déjà d'un réajustement de la stratégie centré sur les malades et la protection des personnes vulnérables (personnes âgées, celles vivant avec des maladies chroniques ainsi que les détenus). "L'idée, disait-il, est de mettre l'accent sur ces cibles et de maitriser l'épidémie et ses conséquences négatives".

Une proposition à l'époque approuvée par certains observateurs, parce qu'étant la plus viable - pour ne pas dire la seule viable - vu le nombre galopant de nouvelles contaminations et les capacités très limitées des établissements sanitaires.

Des milliards dans le vent

Mais dans la mise en œuvre du processus, plein d'interrogations restent en suspens. Au hangar des pèlerins, ils sont des dizaines de cas asymptomatiques ou peu symptomatiques rongés par le stress quotidien, selon notre interlocuteur. Pour lui, les conditions de prise en charge sanitaire laissent à désirer. Des personnes qui dépriment ; de gros gaillards qui n'arrivent plus à supporter le poids de la solitude… S'y ajoute un environnement favorable à la circulation du virus, regrette cet ancien pensionnaire. Qui peste : "Il n'y a même pas d'assistant social ou de psychologue pour accompagner les malades qui en ont vraiment besoin. Il faut être très fort pour vivre dans ces centres."

A l'en croire, les autorités gagneraient à matérialiser davantage la promesse d'une prise en charge à domicile. Il explique : "Je ne vois ni l'intérêt ni la pertinence d'enfermer des personnes qui ne se sentent pas malades et de les entretenir à coups de millions de francs CFA. Cela n'a pas de sens. Personne n'est assez bête pour mettre en danger sa famille, au cas où il se sait contaminé. Moi, si on m'avait permis de rester chez moi, j'aurais bien pu me prendre en charge tout seul. Et l'Etat pourrait ainsi économiser beaucoup d'argent."

Au-delà du gaspillage des maigres ressources dont dispose le pays, la pertinence de la stratégie est plus que douteuse. Pourquoi interner des cas asymptomatiques ou peu symptomatiques dans un pays où presque tous les citoyens sont des potentiels porteurs, dans un pays où ni mesures barrières, encore moins de confinement n'est effectif ? Pour notre cas d'espèce, après avoir été testé positif, rien n'a été fait pour identifier et prélever ses contacts. Même les membres de sa famille n'ont fait l'objet d'aucun dépistage.

Sur cette question, le Dr Bousso avait bien annoncé la couleur, début juillet, soutenant que le test ne serait plus systématique pour les personnes contacts. Mais il avait tout de même prétendu que ces derniers vont faire l'objet d'un suivi. Ce qui ne semble pas du tout s'appliquer sur le terrain. "Ils ne savent même pas où j'habite", renseigne le témoin. Avant d'ajouter : "De plus, moi, j'ai fait le test le mercredi matin ; ils ont attendu le vendredi soir pour donner les résultats, soit plus de 48 heures plus tard. Entre-temps, j'ai déambulé partout, à Rufisque, à Thiaroye… Mais comme je vous l'ai dit, même mes proches n'ont pas été testés. Maintenant que je suis déclaré guéri, je vais retourner auprès de ces personnes. A vrai dire, je ne sais même pas si j'ai une fois été positif ou non."

Les limites de la détection par le thermo-flash

Aussi, le bonhomme est revenu sur les conditions sanitaires délétères dans ledit centre de traitement. Aux toilettes, renseigne-t-il, les occupants utilisent les mêmes accessoires. "Ce sont des toilettes communes. Donc, nous partageons les mêmes accessoires : les seaux pour se laver, l'endroit où l'on fait nos ablutions, les poubelles. On partage tout. Ce n'est pas normal, à mon avis, parce que tout ça ce sont des vecteurs potentiels de la maladie", dénonce-t-il.

Ainsi, quoi qu'il advienne, cet ancien pensionnaire du hangar des pèlerins n'envisage pas de retourner dans les centres de traitement. Sauf en cas de situation sérieuse. "Je vais vous donner un conseil, dit-il : si vous connaissez quelqu'un qui a des symptômes, ne lui conseillez pas d'aller à l'hôpital. Vivre dans ces conditions, c'est pire que de vivre avec le coronavirus. Cette 'hospitalisation' n'a pas de sens. Moi, je n'allais jamais prendre le risque de mettre en danger ma famille".

Toutefois, tient-il à souligner, le problème n'est pas une question de nourriture. Dans le centre, ils mangent très bien. Au petit-déjeuner, ils ont droit à des croissants, du pain, du café et du lait. Au déjeuner et au diner, ils ont le choix sur plusieurs mets assez copieux. "Mais rien ne vaut la liberté", s'empresse-t-il de préciser.

Par ailleurs, fait-il savoir, dans le centre de traitement, la plupart des patients souffrent plus de l'anosmie et de l'agueusie, comme le révélait le professeur Moussa Seydi, au dernier point mensuel de la situation. "Presque tous ceux qui sont là-bas ont ces deux signes. Il y a aussi les maux de tête. Mais pour l'essentiel, c'est la perte du goût et de l'odorat. En ce qui me concerne, même le jour où on me faisait le test, je n'avais pas de fièvre. A l'hôpital, le thermo-flash avait affiché une température normale".

Dans ce centre où il n'y a que des cas asymptomatiques ou peu symptomatiques, la durée moyenne d'hospitalisation est estimée entre 10 et 16 jours par notre interlocuteur. "Mais certains y passent plus de 20 jours. On m'a même dit des cas qui ont fait plus de 30 jours dans le centre. Il faut aussi savoir que les pensionnaires ne sont traités que pour une durée de cinq jours. Même si tu n'es pas guéri au bout de ces cinq jours, on te fait juste des tests, jusqu'à ce que tu sois négatif".

Avec ce témoignage, l'on est aussi tenté de s'interroger sur l'efficacité supposée de la chloroquine. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le médicament de Pr. Seydi et de Didier Raoult est loin de faire des miracles. Interpellées sur ces dernières affirmations, des sources médicales relativisent et assurent que tout est fonction de l'organisme des uns et des autres et de l'évolution de la maladie. "Si nous constatons qu'au bout d'un certain nombre de jours, l'organisme réagit bien, on peut cesser le traitement. Même s'il faut attendre que la personne soit testée négative pour la faire libérer".

Sur la durée moyenne d'hospitalisation, il confirme : "Nous sommes à une moyenne de 15 jours."

A ce propos toujours, et en ce qui concerne l'efficacité du traitement, il faut noter un certain ralentissement du taux de guérison, depuis quelques jours. Pendant que le nombre de cas sous traitement ne cesse de croître, le nombre de personnes guéries marque le pas, quand il ne régresse pas. Sur les neuf derniers jours, une seule fois la barre des 100 guéris a été atteinte. C'était le 28 juillet, avec 114 guérisons contre 3 015 cas sous traitement. Pour le reste, la fourchette varie entre 16 (hier) et 73 (le 25 juillet). ■

MINISTÈRE DE L'EAU ET DE L'ASSAINISSEMENT
SOCIÉTÉ NATIONALE DES EAUX DU SÉNÉGAL (SONES)

Rappel à Dieu de Monsieur Mansour Kama : la SONES salue la mémoire d'un grand acteur du secteur de l'Eau

Avec la disparition de Monsieur Mansour Kama, le secteur de l'eau potable et le Sénégal viennent de perdre un acteur de premier plan. Le défunt Mansour Kama a cru en ce secteur à un moment où les succès n'étaient pas évidents. Il a d'abord pris des parts dans l'actionnariat de la nouvelle société privée créée en 1996, la Sénégalaise des Eaux (SDE). Il a ensuite été Président du Conseil d'Administration de la SDE, dix ans après l'entrée en vigueur de la première réforme.

Son avènement à la présidence du Conseil d'Administration de la SDE, en 2015, coïncide avec des succès probants dans l'amélioration des taux d'accès à l'eau potable. Monsieur Mansour Kama a contribué à l'atteinte des Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) aux côtés des acteurs étatiques, notamment la SONES et le Ministère de tutelle. Le défunt PCA a également porté le projet de préfinancement, par son groupe, du Programme d'urgence de l'alimentation en eau potable de la région et ses environs en 2015.

Lae Ministère de l'Eau et de l'Assainissement et la SONES présentent leurs sincères condoléances à la famille du défunt Mansour Kama, à la Sénégalaise des Eaux, au groupe ERANOVE, à tous les acteurs du secteur et à la Confédération Nationale des Employeurs du Sénégal (CNES).

Que le Paradis soit Sa Demeure Céleste !

LE DIRECTEUR GENERAL
M. Charles FALL

ÉDITO

Adieu, Etoile filante !

***"Le courage, c'est d'agir et de se donner aux grandes causes sans savoir quelle récompense réserve à notre effort l'univers profond, ni s'il lui réserve une récompense."* Jean Jaurès**



Je ne saurais malheureusement parler de Babacar Touré que sous la toge du "je". Aussi "méprisable" soit-il, pour utiliser un terme du philosophe français Blaise Pascal, fasciné comme Babacar Touré le fut, par la "mort". "Je", parce que chaque fois qu'un être qu'on aime nous quitte, c'est toujours une partie de nous-même qui meurt. Et les mots échouent à remplir l'énorme vide des maux, l'abime sous nos pieds, qui nous rappelle que nous sommes comme tous les vivants sur terre, appelés à mourir… A partir, sans jamais revenir, et ne vivre que dans les souvenirs évanescents de ceux qui vous aiment, jusqu'à ce qu'eux-mêmes oublient avec le temps ou… la mort elle-même. C'est une grande tristesse de constater que même les plus belles "étoiles" qui illuminent nos vies, finissent par s'éteindre, de la même manière. Et que la poésie des mots, les hommages aussi éloquents soient-ils, les oraisons funèbres et les statues, ne peuvent cicatriser la blessure qui fend nos cœurs en de pareilles circonstances.

Je m'en vais raconter une anecdote, qui se passe à la morgue de l'hôpital Principal de Dakar. Nous venions, vers 1 h du matin, déposer la dépouille mortelle d'Amath Dansokho, qui fut son grand ami. Dans le stress qui a suivi l'annonce de la mort de cet autre "géant", Babacar Touré en avait oublié ses médicaments à Ngaparu et ne se sentait pas bien. Mes épaules pourraient en témoigner, car chaque fois qu'il faiblissait, c'est vers elles que ses bras venaient prendre appui, pour reprendre l'équilibre. Et ce commentaire presque chuchoté, devant le corbillard qui avait ouvert ses portes : "Finalement, c'est ça !", "la mort, l'ultime vérité que nous fuyons tous les jours… Nous courons toute notre vie pour en arriver là". On était tous saisi d'émotion au moment où le corps d'Amath est extrait du corbillard pour la chambre froide de la morgue. Il faisait très chaud, en cette soirée hivernale du 23 août 2019 et son corps était tout dégoulinant de sueur. C'est lui qui me dépose ce soir-là, vers 2 h du matin, chez moi. Nous étions tous les deux installés à l'arrière de la voiture. Babacar avait pleuré en silence, pudiquement. Ça a duré quelques secondes ou une éternité. En quittant pour Ngaparu, il me dit ceci : "Je ne viendrai pas demain à la levée du corps…"

En vérité, Babacar Touré avait coupé bien des fils, ces dernières années, se repliant dans son "île", à Ngaparu qui était devenu pour lui une sorte de sanctuaire. Bien avant que la Covid-19 n'impose sa loi de fer, il était devenu un solitaire qui ne se connectait que par téléphone au monde des hommes. Il choisissait ses interlocuteurs et pouvait rester avec eux au téléphone de longues minutes durant. Solitaire, mais vigilant, très informé, lucide et… solide dans la tête. Les nombreuses vies qu'il a eues dans sa riche carrière professionnelle depuis la naissance de Sud, les épreuves traversées surtout sous le règne du président Wade qui s'était juré de détruire Sud après la publication du livre d'Abdoulatif Coulibaly, "Wade, un opposant au pouvoir…", l'expérience de la maladie (il se savait fragile), tout cela avait fini par forger chez l'homme un regard perçant et froid sur la société sénégalaise et le devenir du monde.

Il faut le dire, malgré son naturel optimiste qui se traduit dans sa joie de vivre dont peuvent témoigner ceux qui le connaissent bien, Babacar Touré était incommodé – que dis-je, meurtri par la décomposition sociale créées par la montée en puissance de valeurs décadentes. Le Sénégal est sur une mauvaise pente. Cette vision de Nboumbélane (le Sénégal sous forme métaphorique), cristallisée dans son dernier papier publié en deux jets dans les éditions 8145 et 8146, les 13 et 14 juillet derniers, "De la Culture au Culte de Violence" est à la fois une diatribe et une invite à une réelle et profonde introspection.

Morceaux choisis : " A côté de la Téranga sénégalaise tant vantée, se distille une culture de violence atavique, qui ne cherche que la moindre occasion pour s'exprimer, y compris de la plus hideuse et la plus cruelle des manières." Une violence qui trouve ses racines dans Ndoumbélane, "ce royaume magique sorti de l'imaginaire de deux monstres sacrés de notre littérature, Léopold Sédar Senghor et Abdoulaye Sadji. C'était au temps où les animaux parlaient. Leuk-le-lièvre, rusé, espiègle et gouailleur, représente le Sénégalais de notre époque. Il tient de Kakatar-le caméléon, toujours aux aguets, doté d'yeux à mobilité indépendante, d'une capacité à changer de couleur à des fins de communication (séduction) et de camouflage. La nature a également pourvu ce reptile d'une langue protractile à même d'attraper sa proie, comme le font certains compatriotes passés maîtres dans l'art de médire, d'affabuler et de jeter en pâture d'honnêtes citoyens, parfois par méchanceté envieuse, souvent par mesquinerie gratuite".

Le Sénégal tel que rendu par nos contes. La caricature prend racine dans la réalité vécue. Plus précisément, la chute se manifeste par le pourrissement des valeurs porteuses de progrès et de prospérité. "De la chance, plutôt qu'une licence (d'enseignement) ou le hasard plutôt que l'effort, l'argent de la débrouille plutôt que gagné honnêtement, à la sueur de son front ou avec la 'force de ses bras', résume cette mentalité de plus en plus partagée dans notre société, notamment dans sa frange jeune…", écrit Babacar Touré.

N'échappe pas à sa plume, "ces brigades du Net préposées à une cyberguerre peu glorieuse et dégradante, à la solde de politiciens, d'hommes d'affaires de lobbies, etc., (qui) envahissent l'espace viral pour distiller leur venin", dans un contexte d'un déficit de leadership à tous les niveaux de la société, de la cellule familiale au sommet de l'Etat. La loi, ce n'est pas l'arbitrage, mais le "laisser-faire" et le "laisser-aller". Même s'il fait un petit clin d'œil aux acteurs souvent méconnus d'une "histoire sublimée par de hautes œuvres d'hommes et de femmes exceptionnels et exemplaires qui font la fierté et la bonne réputation de notre pays", le constat reste bien amer. On est mal barrés.

La vraie générosité de Babacar Touré réside, à notre avis, dans ce courage qu'il a de rendre visibles les zones de faiblesse de notre société, qui sont autant de fausses notes à l'émergence réelle. C'est le cadeau post mortem qu'il offre aux jeunes. Il faudra relire les écrits de cet homme très sensible et intéressé à l'avenir de la jeunesse sénégalaise et africaine. Les Latins ne disent-ils pas : "Qui bene amat, bene castigat" (Qui aime bien châtie bien).

Personnellement, j'ai eu la chance de croiser, dans ma vie, cet homme, alors que j'avais juste 28 ans. Mais je ne l'expérimente qu'en 2000, après l'arrivée de Wade au pouvoir. Ma vie serait, sans aucun doute, différente si cette étoile n'avait pas visité mon jardin. Il m'a réellement aidé à ouvrir bien grands les yeux, à rester lucide, résilient et surtout libre. Son trait de caractère dominant, après sa folle générosité, est son attachement à la liberté. C'est parce qu'il est fondamentalement libre, qu'il peut se battre pour l'irradier autour de lui, dans la société qui l'a vu naître. Cela lui a permis de se faire des amis au plus haut sommet de la pyramide sociale.

Me vient en souvenir ce dîner avec le président Guinéen Alpha Condé, en octobre 2011. Nous étions en train de manger du "poulet sans hormones", comme aime bien dire le président guinéen. Il y avait les membres de son cabinet et Babacar Touré engage une discussion avec Alpha Condé, son "grand ami". Le débat finit en dispute entre les deux amis qui s'apprécient. "Tu racontes des histoires Alpha", lui lance Babacar Touré. Un à un, les membres de son cabinet s'éclipsent et il ne restait que les deux amis rigolant et s'injuriant, sous nos yeux. Baye Omar (pour qui il avait une grande affection) et moi-même ont été témoins de cette scène qui renseigne de l'amitié entre les deux hommes, mais aussi de l'absence de complexe et la force de caractère de Babacar Touré.

Puisses-tu, cher ami, reposer en paix pour l'éternité !

Post Scriptum

Je rends grâce à Mamadou Koumé, Sidy Gaye, Abdoulaye Ndiaga Sylla, Ibrahima Fall, Bassirou Sow, Madior Fall, Bocar Niang, Abdou Latif Coulibaly, Oumar Diouf Fall, Moussa Paye, Bira Guèye pour ne citer que ceux-là. Autant d'étoiles auprès de celle filante que fut Babacar Touré. Je les remercie d'avoir été aussi "durs" avec moi, pendant que je faisais mon apprentissage du journalisme au 5e étage de l'immeuble Fahd, entre 1998 et 2000.

Babacar Touré a aussi accompagné la gestation du quotidien "EnQuête". C'est lui qui a sorti, comme par un coup de baguette magique, le titre du journal et validé la charte graphique que l'agence franco-sénégalaise Ikonomia (devenue Axima) avait confectionnée en 2011. Il a aussi présidé le lancement du quotidien le 7 juin, au restaurant Selebeyoon. Etaient présents Amath Dansokho, El Hadj Kassé, Abdou Latif Coulibaly, Madiambal Diagne, Sékou Konan Dramé (Sonatel) pour ne citer que ceux-là… ■

MAHMOUDOU WANE

SEN'EAU
Eau du Sénégal

AVIS DE DÉCÈS



Monsieur Pape Gorgui NDONG, Président du Conseil d'Administration de SEN'EAU ;
Madame Jany ARNAL, Directrice Générale de SEN'EAU ;
Le Comité de Direction et tous les collaborateurs de SEN'EAU vous font part du rappel à Dieu de Monsieur Mansour CAMA, Président du Conseil d'Administration de la Sénégalaise Des Eaux (SDE).
La levée du corps a lieu ce lundi 03 août 2020, à 10 heures, à la Morgue de l'Hôpital Principal, suivie de la prière mortuaire et de l'enterrement au Cimetière Musulman de Yoff.
La SEN'EAU et l'ensemble de ses collaborateurs présentent leurs très sincères condoléances à la famille éplorée, à la SDE, à l'ensemble du secteur et au Ministre de l'Eau et de l'Assainissement.

Que la terre lui soit légère.

SEN'EAU – Eau du Sénégal
Siège Social : Centre de Terre
Route du Front de Terre – Dakar (Sénégal)
BP : 9905 *Droit de réponse payé sur tarif

T. 33 839 37 37
F. 33 839 37 05
E-mail : sen@seneau.sn
senegal.sn

S.A. au capital de 6 000 000 000 FCFA
RC : SN DKR 2013 B 36946
NINEA : 005770452 2G3

N° Vert 800 00 11 11

TABASKI 2020

Serigne Mountakha recommande la foi en Dieu

La Tabaski a été fêtée, vendredi passé, à l'unisson. Le khalife général des mourides, Serigne Mountakha Bassirou Mbacké, a invité les fidèles à réaffirmer leur foi en l'islam et à respecter les recommandations de Dieu. A Diourbel, l'imam ratib, Serigne Mouhamadou Habib Kandji, a axé son sermon sur les réseaux sociaux.

BOUCAR ALIOU DIALLO (DIOURBEL)

Le discours a été succinct, clair et limpide comme l'eau de roche. A la fin de la prière de la Tabaski, Serigne Mountakha Bassirou Mbacké, arborant son masque FFP2, comme pour dire aux fidèles de respecter les directives du personnel médical, en cette période de coronavirus, a rappelé que "pour obtenir l'agrément de Serigne Touba, nous devons tous nous engager dans la voie qu'il a tracée".

Le guide spirituel des mourides, qui s'exprimait après la prière des deux rakaas dirigée par son cousin Serigne Fallou Mbacké Abdou Khadre, a demandé pardon à tous et aux musulmans en particulier. Il les a exhortés à adorer plus le Seigneur et la religion musulmane, non sans leur demander de renforcer leur attachement au fondateur de la confrérie mouride.

A la mosquée de Keur Goumack, Serigne Aladji Fallou Mbacké a



demandé de prier pour que le Seigneur accorde une longévité au khalife général des mourides et une bonne santé pour bien exécuter sa mission.

Du côté des tidianes, l'imam ratib de Diourbel, Serigne Mouhamadou Habib Kandji, a axé son sermon sur les dérives notées au niveau des réseaux sociaux. Il a déploré ce fait avant de fustiger les comportements déviants notés chez certains responsables avec les injures qu'ils avaient débitées. Dans la région de Diourbel comme dans la plupart des autres localités, il y a eu beaucoup de moutons invendus.

Moutons invendus

Durant cette Tabaski, plusieurs vendeurs n'ont pas écoulé leur marchandise. L'explication est que les moutons étaient pour la plupart très chers. Et en plus, les vendeurs n'ont pas pris en compte la donne de l'absence du pèlerinage aux lieux saints de l'islam. De sources bien informées, on situe le nombre de moutons invendus dans la région à environ 10 000 têtes. ■

FÊTE EN PÉRIODE DE PANDÉMIE

Une Tabaski pas comme les autres

Après avoir chamboulé le mois de ramadan, la Covid-19 a bouleversé les festivités de la Tabaski. A Saint-Louis, les soirées en boite de nuit et autres célébrations festives ont laissé place, cette année, à une atmosphère de méfiance à l'égard des grandes rencontres. La prévention contre la pandémie oblige. La fête a été donc moins animée que d'habitude.

ABBA BA

Grand moment de retrouvailles des familles, la Tabaski se fête d'habitude en grande pompe. Après les grillades de mouton et autres plats copieux de la journée, la nuit est réservée aux sorties en boite de nuit où les jeunes prolongent la fête. Tandis que les grandes personnes et les enfants se rendent chez des proches pour présenter leurs meilleurs vœux. Cette ambiance, qui faisait le charme de la Tabaski à la Saint-Louisienne, a laissé place, cette année, à une fête très calme à la limite naze, à cause de la crise sanitaire.

En effet, avec plus de 50 cas confirmés de Covid-19, la population de Saint-Louis est restée prudente et s'efforce de respecter les mesures de prévention. Une prudence visible jusque dans la manière de célébrer la Tabaski. D'habitude très animées, les rues des deux quartiers mythiques de l'île (Nord et Sud) sont très calmes, en cette soirée de samedi 1er août. Il est 22 h passées. Peu de restos restent ouverts. Les discothèques, elles, sont encore fermées, à cause des mesures de restriction prises dans le cadre la Covid-19. Presque aucun lieu de loisir n'est ouvert dans la grande ville. On rencontre, toutefois, de jeunes dames habillées de chatoyantes tenues traditionnelles se promènent accompagnées de leurs conjoints ou copains. Certains cherchent en vain des restaurants pour prendre le pot et discuter.

A la descente du pont Faidherbe, un groupe de 5 copains, vêtus de boubou traditionnel, se dirigent vers le mythique complexe Le Flamingo situé au bord du fleuve, dans le quartier Nord. Ils sont venus se détendre, histoire de célébrer les retrouvailles. Ils indiquent, d'emblée, que la crise sanitaire a considérablement impacté la célébration de la fête. "La Tabaski de cette année est un peu naze, comparée aux autres éditions où il y avait plus d'ambiance. D'habitude, c'est une occasion pour des retrouvailles entre Saint-Louisiens, mais à cause de la Covid-19, certains ne sont pas venus. Ils ont décidé de fêter dans leur ville ou pays de résidence pour se protéger de la pandémie. C'est pourquoi les belles retrouvailles de familles ou entre copains ont été timides", déclarée Abdou Diallo, venu du quartier de Ndioffène avec ses 4 copains, tous étudiants, pour se détendre.

"Rien que notre présence au Flamingo montre que cette Tabaski n'est pas comme les autres. D'habitude, on allait au resto Keur Dada qui est plus chic et plus prisé par les jeunes. Mais arriver là-bas à 22 h, nous avons trouvé qu'ils ont déjà fermé, malgré la fête", renchérit Pape Birane Diop.

La bande profite toutefois du doux climat charrié par le vent frais qui se dégage au bord du fleuve, en attendant leur commande. L'endroit est agréable, mais la clientèle reste rare. La plupart des tables sont à moitié vide. Le service de la restauration a d'ailleurs arrêté. La musique aussi. Il n'y a que les boissons sucrées et les glaces qui se servent encore.

"Le tourisme ne marche plus. Tout est à l'arrêt dans la ville. Heureusement, le jour de la Tabaski et aujourd'hui, on a reçu quelques clients le soir pour fonctionner. Mais, en général, les gens ne viennent pas pour manger, mais juste pour boire, sinon prendre de la pizza et changer d'air. La situation est très dure. C'est tout un problème pour payer les salaires", laisse entendre le gérant du restaurant, Amar Sy".

D'habitude, à pareille période, c'est le rush dans le resto et la boite de nuit, mais avec la crise sanitaire, le décor est tout autre dans ces lieux.

"Le calme presque partout dans la ville"

Et c'est le calme presque partout dans la ville. Niché à la Pointe Nord tout au bord du fleuve, le complexe hôtel restaurant Keur Dada est un haut lieu de rencontre des adeptes du Saint-Louis by night. Surtout en période de fête. Cependant, en ce lendemain de Tabaski, le chic resto n'est rempli qu'à moitié. Plusieurs tables sont vides, mais à la réception, on indique aux nombreux visiteurs que le restaurant du complexe est déjà plein. Contrairement à Dakar, ici, le respect des mesures barrières est de rigueur. Pas plus de deux personnes pour une table de 4. Les vigiles du complexe veillent à faire respecter de manière stricte la distanciation. Et les récalcitrants sont sommés de sortir du lieu.

Accompagné par sa femme, sa belle-sœur et ses jeunes frères, M. Sow est venu pour, dit-il, déguster une pizza, de la glace et profiter du climat doux au bord du fleuve. Mais avec tout ce protocole mis en place pour se protéger de la maladie, il semble perdre patience. "Je suis là depuis 20 h, mais j'attends toujours ma pizza. Chaque lendemain de Tabaski, je venais Chez Dada et il n'y avait pas tout ce protocole et cette longue attente. L'année passée, on était venu à une heure plus tardive, mais tout c'était bien passé", indique-t-il. "Je crois qu'ils ont diminué le nombre d'employés à cause de la Covid-19. C'est pourquoi il y a cette longue attente", s'empresse d'ajouter Mme Sow.

"C'est un très bon lieu, sauf que l'attente est trop longue. On se lasse déjà. Mais c'est compréhensible, car à l'entrée, ils nous avaient indiqué que c'était l'heure de la descente, que les employés sont épuisés et qu'ils doivent rentrer. Mais en tant que fidèles clients, ils nous ont fait une faveur et nous ont laissé patienter pour nous faire nos pizzas", rajoute la belle-sœur Mariama Diallo, venue de Dakar pour passer la fête auprès de sa sœur.

D'habitude période de rush pour les discothèques et les restaurants-bars, la Tabaski a cette fois-ci été fêtée sobrement dans la ville de Saint-Louis. Ces lieux de loisirs qui devaient en profiter pour combler le manque à gagner avec la Covid-19, manquent tellement de ressources, qu'ils semblent n'avoir plus les moyens de recevoir le moindre client. ■

SONES

AVIS DE DECES

Monsieur Serigne Mbaye THIAM, Ministre de l'Eau et de l'Assainissement,

Monsieur Mody SY, Président du Conseil d'Administration de la SONES,

Monsieur Charles FALL, Directeur Général et l'ensemble du Personnel de la SONES,

ont le regret de vous annoncer le rappel à Dieu de :

- **MONSIEUR MANSOUR KAMA**



Président du Conseil d'Administration de la Sénégalaise des Eaux (SDE.

La levée du corps a lieu ce lundi 03 août 2020, à 10 heures, à la Morgue de l'Hôpital Principal, suivie de la prière mortuaire et de l'enterrement au Cimetière Musulman de Yoff.

En cette douloureuse circonstance, la SONES et l'ensemble de son personnel présentent leurs sincères condoléances à la famille éplorée, à la SDE et au Ministre de l'Eau et de l'Assainissement.
Que la terre de Yoff lui soit légère.

PROPOS OUTRAGEANTS À L'ENCONTRE DES CHRÉTIENS

Des prêtres recadrent Mame Makhtar Guèye

Ils sont nombreux, ce week-end, à s'être offusqués des paroles offensantes de Mame Makhtar Gueye à l'encontre des chrétiens. Abbé Roger Gomis et abbé Latyr Ndiaye n'ont pas manqué de lui assener leur vérité.

VIVIANE DIATTA

Mame Makhtar Guèye poursuit sa croisade contre la dissolution des mœurs et leurs agressions. Dans ce sens, il a accordé une interview au cours de laquelle il a fait une sortie de route qui passe mal au sein de la communauté chrétienne. Voulant dénoncer le fait que l'une des actrices de la série "Infidèles" porte le nom de Mame Diarra (la mère de Cheikh Ahmadou Bamba), il a suggéré des prénoms à consonance chrétienne comme Jeanne, Françoise ou Brigitte. Devant le tollé provoqué par ces propos offensants, Guèye a publié un texte pour présenter ses excuses à la communauté chrétienne. Dans ses excuses, il soutient qu'il ignorait qu'il s'agit de noms de "saintes". Celles-ci sont acceptées par certains et rejetées par d'autres qui doutent de leur sincérité.

L'abbé Roger Gomis, bien qu'ayant accepté ses excuses, n'a pas manqué de donner quelques leçons au vice-président de l'ONG Jamra. "Mame Makhtar Guèye présente ses excuses et, personnellement, je les accepte. Eid Moubarak à vous et à toute la communauté musulmane. Puissiez-vous apprendre de vos erreurs et surtout comprendre que Dieu n'a encore délivré à personne une procuration pour séparer les mécréants des croyants, les saints des pécheurs, les purs des impurs ou de faire le ménage partout au risque d'oublier chez soi. Cette prérogative revient à Dieu et à Lui Seul. Quand Il regarde ses créatures, Il ne fait pas de différence entre Fanta et Françoise, ni entre Yacine et Jeanne ou encore entre Bigué et Brigitte", recadre abbé Roger.

Le prêtre ajoute : "Acceptons nos différences et comprenons que nul ne détient la vérité ou la sainteté, que chacun de nous a sa part d'ombre.



Mame Makhtar Guèye

Récemment, Jésus nous a rappelé, à travers la liturgie du dimanche 19 juillet 2020, que nous devons reconnaître que nous sommes tous le champ où blé et ivraie se mêlent. N'est-ce pas dans cet affrontement permanent que nous nous aidons à grandir, à reconnaître nos limites et les qualités de l'autre ? Paix et miséricorde dans les cœurs".

"Le pardon sans repentir ressemble à un excès de grâce"

Embouchant la même trompette, abbé Latyr Ndiaye précise qu'il n'y a pas de pardon sans repentir. Selon le prêtre, les saints noms Jeanne, Brigitte, Françoise ne sont pas des torchons, encore moins une poubelle ou une décharge publique. "J'ai une mère qui porte le beau nom de Jeanne, une sœur qui s'appelle Brigitte, une tante, une grand-mère et des amies qui portent le saint nom de Marie et le beau nom de Françoise. Pour l'honneur de leur saint nom et de leur réputation, je ne me tairai pas. Je me battrai même depuis un lit d'hôpital. Touche pas à nos sœurs, à nos mamans et à nos grand-mères chrétiennes. Elles sont sacrées. Tout homme, toute femme est une histoire sacrée", fustige le religieux.

Pour l'honneur de ses sœurs, nièces, cousines, tantes, mères et grand-mères outragées et bafouées, poursuit-il, "je prends ma plume, je me battrai même avec des béquilles. Je ne saurais entendre des propos méprisants, désobligeants à l'endroit de ces chrétiennes et rester les bras croisés. Ce serait de la lâcheté de ma part. Je ne lui ferai pas l'honneur de citer son nom, je lui donnerai simplement le nom de 'Grand Pharisien'", fulmine abbé Latyr.

A son avis, le pardon sans repentir ressemble à un excès de grâce. D'autant que, dit-il, la Bible est très claire : Pas de pardon sans repentance. L'offensé n'a pas à pardonner, s'il n'y a pas repentance de la part de l'auteur de l'offense et la ferme résolution de ne pas récidiver. On ne peut pas directement passer de "je suis offensé (e) à je pardonne". Le vrai pardon, selon l'enseignement de Jésus, est un don uniquement offert à celui qui se repent et qui prend la ferme résolution de ne pas recommencer, de ne pas récidiver. "À cette seule condition, je dois être prêt à pardonner 70 fois 7 fois", précise le prêtre.

Selon qui, à travers ses propos, Dieu l'a démasqué. "Le masque est finalement tombé. Tu n'incarnes pas à toi seul la religion, la morale et les valeurs que tu prétends défendre. Il te faut une force herculéenne pour prétendre, à toi seul, redresser une société aux pratiques tordues. N'est pas Jean-le-Baptiste quiconque se lève. Demande l'assistance de l'Esprit Saint, l'Esprit de Dieu et il te donnera la force de Samson pour terrasser et exorciser les démons des Sénégalais. Invoque-le dans ta lutte, Il t'aidera à ne plus dérailler dans tes propos. La lettre tue et l'Esprit vivifie".

"Ces noms sont un programme de sainteté et non de débauche"

Dans la même veine, il assène : "Tu as dans ta religion une pléthore, une litanie de saints et saintes. Nous chrétiens, nous en avons aussi une pléthore dont sainte Jeanne, sainte Brigitte et sainte Françoise." La première d'entre elles, fait-il savoir, Marie la mère de Jésus que l'ange Gabriel a saluée de la part de Dieu comme "la comblée de grâce", celle qui est bénie entre toutes les femmes de la terre, l'immaculée conception : celle qui est née sans le péché originel (le péché d'Adam et d'Eve) celle que toutes les générations proclament et proclameront "Bienheureuse".

"Jeanne, Brigitte et Françoise ne sont pas ta poubelle, au point de vouloir déverser sur elles tout l´opprobre des séries télévisées. Au point de vouloir leur assigner le vilain rôle dans ton imaginaire de réalisateur puritain et dans ta lutte acharnée de Don Quichotte qui se bat contre les moulins à vent des séries télévisées. Ces noms que tu veux traîner et jeter dans la boue et la poubelle de la prostitution et de l'infidélité conjugale sont un programme de sainteté et non de débauche", dénonce l'abbé Latyr Ndiaye.

Par ailleurs, il demande au "Grand Pharisien" de retenir cette vérité : Ce que tu n'aimes pas qu'on te fasse, ne le fais pas aux autres. "Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous à cause de moi… (Mt 5, 11). Vous serez détestés de tous à cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête ne se perdra. 2 (Lc 21, 18). Tu t'es fendu et fondu en excuses publiques. Mais le 'Grand Pharisien' s'est-il vraiment repenti, a-t-il pris la ferme résolution de ne pas récidiver ? À tous ceux et celles qui s'érigent en donneurs de leçons, Jésus conseille d'enlever la poutre de leur œil avant de s'occuper de la paille dans l'œil de leur voisin".

Le prêtre d'ajouter : "Les paroles de l'arrogant le conduisent à sa perte. Sa bouche est un piège pour lui-même. Les mensonges et les calomnies sur les autres sont comme une nourriture excellente pour lui" (livre des proverbes 18, 1-24). ■

MBOUR - PROFITANT DE SON ADDICTION À LA DROGUE

L'opérateur économique fait voler à la femme d'autrui 1,8 million

W. M. Nicolaï est entre les mains de la police de Saly, depuis hier. Il est accusé d'avoir poussé la femme d'autrui à voler un chèque de 1,8 million F CFA, en la soumettant à un chantage.

Le vendredi 17 juillet dernier, les hommes du commissaire Daouda Mbodj du commissariat urbain de Saly, dans le département de Mbour, ont reçu une plainte d'O. Lacour. Il y révélait que sa femme, F. Diop, était victime de complicité de vol d'un chèque de 1,8 million F CFA, d'extorsion de fonds et viols répétés de la part de l'opérateur économique W. M. Nicolaï.

Dans le cadre de l'enquête ouverte, la dame a été entendue. Après avoir reconnu les faits de vol de chèque, elle a incriminé M. Nicolaï. Elle accuse ce dernier d'avoir profité de son addiction à la drogue pour la soumettre à un chantage, profitant également de leur liaison amoureuse, sans plus de détails.

Munis de ces informations, les enquêteurs sont partis à la recherche de W. M. Nicolaï. Après plusieurs jours de filature, de recoupements et d'investigations, il a été localisé à Mbour. Hier, vers les coups de 6 h du matin, il a été interpellé chez lui, toujours à Mbour, en face de la gare routière, avant d'être acheminé dans les locaux du commissariat urbain de Saly, pour les besoins de l'enquête.

Agé de 24 ans, il va sans doute profiter de sa période de garde à vue pour s'expliquer sur les faits. Notamment, la manière dont il s'y est pris pour convaincre la dame de voler le chèque, mais aussi de préciser la nature de leurs relations et si c'est lui qui fournissait la dame en drogue et quel de genre de drogue. Pendant ce temps, l'enquête suit son cours. ■

CHEIKH THIAM

MOSQUÉE DE LIBERTÉ 6

Imam Moctar Ndiaye prône un meilleur usage des RS

A Liberté 6 extension, l'imam Moctar Ndiaye a axé son sermon, le jour de la Tabaski, sur les injures publiques, ce qui se passe sur les réseaux sociaux et la maltraitance des animaux.

CHEIKH THIAM

Les sermons étaient nombreux et différents, le jour de la Tabaski. Chaque imam y est allé de son feeling. A la mosquée de Liberté 6, l'imam Moctar Ndiaye a parlé de divers sujets. Ne faisant pas dans la langue de bois, il a dénoncé des choses qu'il considère comme des maux de la société. Lesquels seraient même des causes de la crise sanitaire que vit actuellement le monde.

D'après lui, le coronavirus n'est que la conséquence des actes prohibés par l'islam et dont certains n'ont cure. Pour lui, il faut absolument que certain changent de comportements et d'attitudes envers Dieu. Ils doivent également revoir leurs postures envers leurs semblables. L'imam a condamné fermement les injures publiques, les offenses, les propos diffamatoires et la divulgation d'insanités inqualifiables atteignant l'honorabilité ou détruisant la vie d'aucuns, de couples et de familles. "Aujourd'hui, au lieu de profiter des bonnes opportunités qu'offre l'Internet et les réseaux sociaux pour sortir nos pays du sous-développement et enrichir nos connaissances, on ne le fait pas. On utilise ces espaces pour s'offenser, s'injurier et proférer des menaces de diffusion d'images répugnantes à longueur de journée. On heurte des sensibilités ethniques, confériques et confessionnelles, entre autres. Si nous ne mettons pas de garde-fous dans notre manière d'utiliser l'Internet et des réseaux sociaux dans notre pays, cela peut nous mener à des situations regrettables", a prévenu l'imam Ndiaye.

Il a profité également de la tribune offerte pour dénoncer la maltraitance dont sont victimes les animaux, en l'occurrence les chevaux et les ânes qui servent à tirer des charrettes. Selon lui, l'islam ordonne de traiter les animaux avec pitié et bonté. "Ce n'est pas pour rien Qu'Allah (SWT) a donné des noms d'animaux à des sourates du Coran, à l'image d'Albakhra (la vache), Al Ankabout (l'araignée) entre autres. Pour dire que l'islam accorde une place importante et un respect particulier aux animaux. Vous voyez souvent dans la circulation des chevaux qui s'écroulent sous l'effet d'un chargement insupportable, des chevaux qu'on fait travailler à longueur de journée, sans répit. Ils sont des êtres vivants. Par conséquent, évitons de les violenter pour Qu'Allah nous accorde sa miséricorde", a-t-il appelé devant un parterre de fidèles. ■

TABASKI - "KHOUTBA" IMAM NDAW

Le djihad contre "Infidèles" et les contre-valeurs

Coucou, revoilà l'imam Alioune Badara Ndaw. Dans son "khoutba" de la Tabaski, le célèbre imam a été, sans concession, contre la promotion des contre-valeurs au Sénégal, à travers les téléfilms. Dans son viseur, il y avait particulièrement la nouvelle série "Infidèles" qui défraie la chronique. Il peste : "Cette dépravation des mœurs est le fruit d'un long processus dont nos gouvernants sont des complices. Comme vous le voyez actuellement avec certaines séries, ils ont poussé l'outrecuidance jusqu'à la série 'Infidèles'. Ceci traduit, pour faire simple, le mauvais. Tout ce qui est mauvais est dans 'Infidèles' ; tout ce qui est péché est dans 'Infidèles'".

Pour l'imam Alioune Badara Ndaw, c'est à se demander si certains symboles représentent bien les Sénégalais ou d'autres forces obscures. "Je me demande, s'interroge-t-il, si ce drapeau est celui des Sénégalais ou des francs-maçons. Même notre hymne a été écrit par un franc-maçon venu de l'étranger". D'après lui, la responsabilité des mauvais leaders est engagée au premier chef. "Un mauvais dirigeant, dit-il, promeut les contre-valeurs. Avant, celles qui s'habillaient de façon indécente étaient stigmatisées, traquées. Aujourd'hui, elles ont même plus de facilités d'accéder à certains lieux où les choses se décident".

Selon l'imam Ndaw, il faudrait davantage revoir l'éducation des enfants. Et les religieux ont un rôle primordial à jouer dans ce combat. Donnant en exemple l'imam Mahmoud Dicko du Mali, il déclare : "Quand vous êtes un savant, si vous constatez des dérives dans la société et croyez pouvoir faire quelque chose, il faut d'abord se battre pour les changer. C'est un devoir. Si vous avez remarqué que vous n'y pouvez rien et que vous risquez même d'être complice par votre passivité, il vaut mieux s'exiler. Nous saluons donc



l'action de cet imam malien qui se bat aux côtés de son peuple. C'est ce qui doit être le comportement d'un bon chef religieux."

L'imam de déplorer ces chefs religieux qui se rangent toujours du côté des gouvernants au détriment du peuple. Il peste : "Dans l'histoire, on n'a vu aucun prophète se ranger derrière un roi contre son peuple. Quand le peuple se lève pour se battre contre certaines pratiques, les chefs religieux doivent même être au-devant. Quitte à y laisser nos vies."

Tournant en dérision le concept d'émergence, il estime que ce sont plutôt les actes de déviance qui émergent. Pendant ce temps, le bien régresse. Mais l'espoir est permis, si on l'en croit. "Les choses ne peuvent pas continuer ainsi. Cette détermination que De Gaulle avait pour nous imposer certains concepts, les prophètes nous ont inculqué une détermination encore plus grande pour les combattre. Il y a des gens qui ne se laisseront jamais faire. Ils vont les contrecarrer de toutes leurs forces. C'est cela notre devoir, notre mission", souligne-t-il avant de plaider pour l'unité de toute la communauté musulmane. ■

VOYAGE AU CŒUR DE MÉDINA YORO FOULA

De multiples potentialités inexploitées

Le département de Médina Yoro Foula (MYF) a un énorme potentiel économique. Il est le "grenier agricole" de la région de Kolda, mais peine à se développer. "EnQuête" vous fait découvrir ce département dont l'avenir de la population semble peu intéresser les cadres locaux et l'Etat.



NFALY MANSALY (KOLDA)

L'hivernage a bien débuté à Médina Yoro Foula. A perte de vue, une nature généreuse étale sa verdure, des terres arables à perte de vue, une forêt un peu dense. Un magnifique paysage ! Les cultivateurs sont à l'œuvre et espèrent avoir de bons rendements agricoles, surtout en termes de culture d'arachide, de mil, de sorgo, entre autres. Ce département approvisionne le reste de la région de Kolda, la région de Dakar et même la Gambie en divers produits agricoles. Devenu un département à part entière en décembre 2008, Médina Yoro Foula est en attente de l'ouverture de deux routes principales. Ce qui lui permettra d'être une véritable ville carrefour. Il le faut bien, parce qu'aujourd'hui, c'est la croix et la bannière pour se rendre au département de MYF. L'état des routes qui y mènent est désastreux. Au péril de leurs vies, des milliers d'individus empruntent ces voies chaque année, surtout en saison pluvieuse.

En dehors de la saison hivernale, Médina Yoro Foula continue ses activités maraichères. Les agriculteurs font dans les cultures de substitution que sont l'arboriculture, le maraichage, la pisciculture et la riziculture. Des cultures qui semblent prendre le pas sur les autres produits du sol. Les producteurs du département de MYF ne veulent pas se laisser distraire. D'où le choix d'anticiper, comme l'a voulu le président de la République, Macky Sall, qui encourage la diversification.

De grands producteurs comme les "Saloum-Saloum" ont porté leur choix sur le département de MYF pour y développer leurs activités agricoles. Ils y vont à fond et avec professionnalisme. Ce qui se traduit par les bons résultats obtenus par le département.

Aussi, on note la présence de projets et programmes de développement dans le département, du fait de la forte présence des vallées dans la zone. D'après la Direction régionale du développement rural, il y a des perspectives qui s'offrent au département de Médina Yoro Foula, s'il y a vraiment une meilleure harmonisation de ces interventions et programmes présents dans ce département. Cela permettrait de mieux valoriser les potentialités agricoles de la zone.

Même si le département de Vélingara est champion en production de riz, (vallées de l'Anambé), Médina Yoro Foula se prête parfaitement à la culture du riz. Il a une terre fertile, un climat favorable, assez d'eau et du soleil, et les rizières restent une marque principale de paysages ruraux.

Le développement de MYF miné par l'enclavement

Malgré ses énormes potentiels, "ce grenier agricole" de la région de Kolda peine à se développer. Difficilement accessible, surtout en saison pluvieuse, les populations dudit département peinent à tirer profit de tout ce qu'elles ont comme ressources agricoles durant toute l'année. L'une des grandes difficultés du département de Médina Yoro Foula est l'enclavement. Les transporteurs se plaignent de l'état des routes latéritiques. "En tant que transporteurs, le problème que nous avons ici, c'est la route. Actuellement, presque tous nos véhicules sont à l'arrêt, à cause du mauvais état de la route qui ne nous permet pas de travailler. Si le gouvernement peut nous aider à goudronner les routes, cela nous aidera. Il faut penser à la sécurité des usagers de la route", demandent-ils.

Entre défaillances et désintérêts des cadres

La population se désole de l'inertie de ses "cadres". "On est né en brousse et on mourra en brousse. Médina Yoro Foula est distant de Kolda de 81 km. Le billet du transport est de 2 500 F pour les "7 places" qui sont souvent transformés en 9, voire "10 places". Le département n'a bénéficié d'aucun mètre carré de goudron, malgré le tintamarre de l'Etat par rapport au bitumage de la boucle du Fouladou. Vérifiez vous-même, on n'a rien ici comme infrastructure. Et pourtant, on a des cadres qui passent leur temps à se battre entre eux", déplore Moussa Baldé, notable à Médina Yoro Foula. Non sans dénoncer l'attitude de ses ainés qui empêchent le développement de MYF. "Ici, tout le monde veut se faire un nom. Ils se battent entre eux et cassent ceux qui émergent. C'est pourquoi personne ne veut s'engager. Sinon, il y a des personnes de bonne volonté qui veulent réaliser des choses ici", regrette notre interlocuteur.

Pourtant, à Médina Yoro Foula, il y a assez de cadres. "Beaucoup de nos cadres mangent chaque jour à la table du président de la République. Qu'attendent-ils pour nous sortir de ce trou ? On a l'impression que personne ne s'en soucie et que chacun pense à ses propres intérêts".

C'est le sentiment des populations, à l'image de Yoro Kandé, qui a la quarantaine et habite à Fafacourou. Il trouve absurde que Médina Yoro Foula ne puisse pas amorcer un réel développement et que ses cadres se battent à ne rien faire pour le département. "Il faut que l'Etat nous aide. On est fatigué. On ne peut pas continuer de faire toujours la même chose. C'est-à-dire aller au champ le matin et revenir sans rien d'autre à faire. On attend que l'Etat nous crée des unités de transformation de nos produits, des usines. Nous attendons de nos cadres qu'ils portent ce plaidoyer", dit Samba Diao, un élu domicilié dans la commune de Niaming.

A cet effet, les cadres du département de Médina Yoro Foula doivent instaurer l'harmonie entre eux, en mettant de côté les intérêts crypto-personnels.

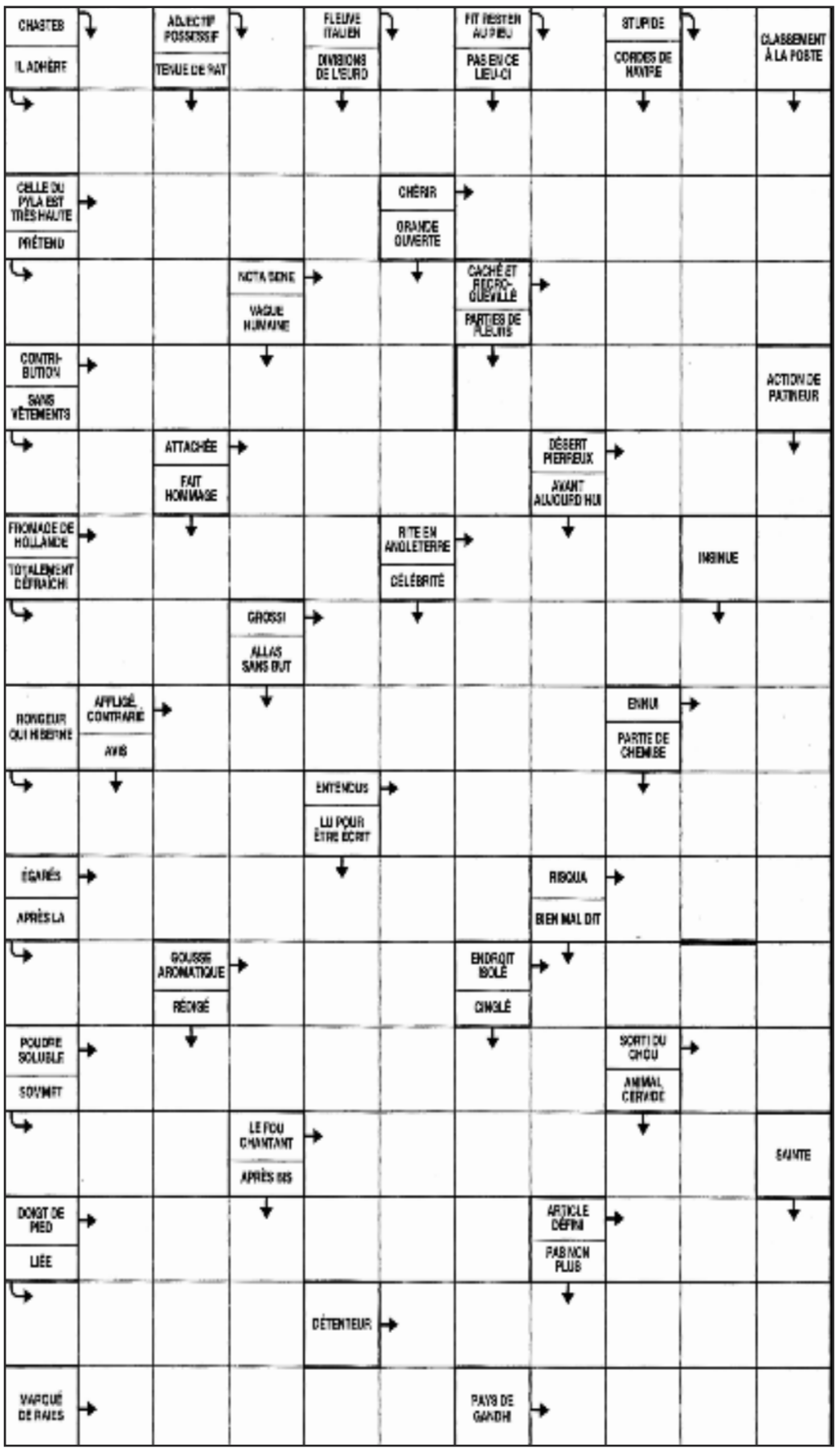
Les aménagements de certaines vallées

Par ailleurs, en plus de l'enclavement de la zone, certaines vallées dont celle de Sofa-Gnama, qui dispose d'importantes potentialités en matière rizicole, méritent d'être aménagées afin de mieux valoriser et tirer profit des potentialités agricoles. Les projets et programmes qui interviennent dans la zone en rapport avec les autorités administratives et les services techniques de l'agriculture sont invités à mettre l'accent sur la valorisation de ces principales vallées, pour promouvoir la pisciculture et le maraîchage dans le département de Médina Yoro Foula.

En outre, ce département possède d'énormes potentialités favorables au développement de son élevage, qui est la seconde activité du secteur primaire, après l'agriculture. Il constitue une source de revenus avec la vente et la consommation de produits animaliers comme la viande et le lait. Les espèces présentes sont les bovins, les ovins, les caprins, les équins, les asins, les porcs et la volaille. La position carrefour du département de Médina Yoro Foula en fait un creuset d'échanges commerciaux sous-régionaux, avec notamment la tenue du marché hebdomadaire et sa proximité avec la Gambie lui offre certaines opportunités.

Au plan culturel, il attire grâce à des monuments historiques comme le tata de Moussa Molo Baldé à Ndorna, la tombe de Coumba Oudé à Soulabaly, le site mégalithique de Pata et du village de Bayoungou. ■

MOTS FLÉCHÉS • N° 2719 (FORCE 2)



Numéros Utiles

SÉCURITÉ
Gendarmerie Nationale : 800 00 20 20
Police secours : 17
Sapeurs Pompiers : 18

TÉLÉPHONE
Renseignements Annuaire : 1212
Service Dérangements : 1213
Service Clients : 1441

EAU - SDE
Dépannage & Renseignements
800 00 11 11 (appel gratuit)

ONAS
Egoûts, collecteurs
NUMERO ORANGE
81 800 10 12 (appel gratuit)

SENELEC
Service Dépannage :
33 867 66 66
Numéro du Guichet Unique :
33 865 01 12

TRANSPORTS
Société nationale de Chemins de Fer du Sénégal (SNCS) : 33 823 31 40
Aéroport international Blaise Diagne de Diass :
33 939 69 00
Port Autonome de Dakar (24H/24) : 33 849 45.45
Heure non ouvrable
Capitainerie : 33 849 79 09
Pilotage : 33 849 79 07

URGENCES
S.U.M.A : 33 824 24 18
SUMA-MEDECIN :
33 864 05 61
33 824 60 30
S.O.S MEDECINS :
33 889 15 15

HÔPITAUX
Principal : 33 839 50 50
Le Dantec : 33 889 38 00
Abass Ndao : 33 849 78 00
Fann : 33 869 18 18
HOGGY (ex-CTO) :
33 827 74 68 / 33 825 08 19

horoscope

Bélier
Amour : célibataire, vous vivez dans l'instant et vous ne voyez pas que toutes les têtes se tournent sur votre passage. En couple, vous vivez des moments extrêmement tendres. **Travail-Argent :** vous devez impérativement prendre les choses en main, n'attendez pas de tirer le diable par la queue pour réagir. Si vous n'assumez pas correctement vos responsabilités, vos supérieurs ne tarderont pas à vous le faire savoir. **Santé :** bonne dans l'ensemble.

Taureau
Amour : n'oubliez pas que la tendresse est importante au sein d'un couple. Votre partenaire vous trouve trop distant et commence à douter de vos véritables sentiments. **Travail-Argent :** vous aurez tendance à prendre toutes les remarques pour des critiques. Calmez-vous ! Les conseils que l'on vous donne peuvent être bénéfiques et constructifs. **Santé :** le stress augmente.

Gémeaux
Amour : Vous pourriez vivre une aventure délicieusement coquine ou au moins mettre du piquant dans vos relations sentimentales. **Travail-Argent :** Rien ne vous empêche de distiller un peu de fantaisie dans votre travail. **Santé :** belle énergie.

Cancer
Amour : si vous vivez en vous couple, vous entrez dans une très belle période. Vous serez sur la même longueur d'ondes sur tous les sujets avec votre partenaire. **Travail-Argent :** un succès, une réalisation se préparent en coulisses. Vous seriez bien avisé de mettre en avant vos qualités pour être aux premières loges. Prêtez attention aux projets en relation avec le lointain. **Santé :** restez vigilant, nez et gorge fragiles.

Lion
Amour : si l'amour peut venir de façon soudaine, il pourra aussi partir de la même manière. Gare aux désillusions ou aux passions trop enflammées qui pourraient vous blesser par la suite. **Travail-Argent :** vous vous montrerez sans doute beaucoup mieux organisé et plus prévoyant que d'habitude ! Cela portera ses fruits si vous gardez le ryhtme et traitez vos collaborateurs avec considération. **Santé :** le stress diminue, cela vous fait vraiment du bien. Enfin.

Vierge
Amour : il suffirait d'un minimum de bonne volonté de votre part pour que les choses s'arrangent. Mettez-y du vôtre, cela ne vous coûtera pas grand chose et permettra des changements très positifs. **Travail-Argent :** vous désirez faire exactement ce dont vous avez envie. Vos idées seront claires et vous aurez foi en vos capacités. N'oubliez pas cependant que vous n'êtes pas le seul concerné. **Santé :** ne compensez pas vos petites frustrations en mangeant !

Balance
Amour : ne croyez pas ce que l'on raconte. Fiez-vous plutôt à l'avis de vos proches. Vous pourrez suivre leurs conseils avisés en toute confiance à condition de choisir les bonnes personnes. **Travail-Argent :** votre ténacité et votre perspicacité feront pencher la balance en votre faveur. Mais vous n'êtes pas au bout de vos efforts. Il vous faudra encore un peu de persévérance pour obtenir satisfaction. **Santé :** migraine possible dans la soirée.

Scorpion
Amour : soignez votre apparence, une rencontre pourrait bien avoir lieu. En couple, vous n'aurez pas envie de voir vos amis. **Travail-Argent :** vous aurez peut-être l'opportunité de faire un déplacement, un voyage que vous n'espériez plus. Profitez-en à fond, vous l'avez bien mérité. Il pourrait même se révéler encore plus fructueux que prévu. **Santé :** tout va bien dans ce domaine.

Sagittaire
Amour : vous serez sous le charme des différences et serez prêt à découvrir d'autres façons de penser. Vous vous montrerez particulièrement ouvert aux autres cultures. **Travail-Argent :** votre pouvoir de concentration facilitera votre travail. Votre esprit critique vous rendra bien service. Il vous permettra de gagner du temps en apposant des jugements justes et rapides. **Santé :** bonne résistance physique.

Capricorne
Amour : célibataire, vous serez particulièrement à la fête ! Vous n'aurez pas peur de tomber amoureux. En couple, l'ambiance est détendue. Vous serez sur un petit nuage. **Travail-Argent :** on pourrait vous proposer un nouveau poste ou bien vous pourriez prendre de nouvelles responsabilités. Ne refusez pas une telle occasion par peur. **Santé :** vous ne manquerez pas de tonus.

Verseau
Amour : vous vous laissez emporter par vos passions. Essayez de prendre du recul si vous avez des relations difficiles avec des proches afin de juger la situation avec un maximum d'objectivité. **Travail-Argent :** des discussions financières sont programmées. Il y a risque de malentendus, aussi restez vigilant. N'appliquez pas la politique de l'autruche mais laissez les autres parler avant de mettre votre grain de sel. **Santé :** bonne récupération.

Poissons
Amour : voici une journée idéale pour vous consacrer aux autres. Cela vous donnera bien des satisfactions. Les bonnes actions remplissent le cœur de ceux qui les reçoivent mais aussi de ceux qui les font. **Travail-Argent :** vous aurez l'occasion parfaite de prouver vos compétences à vos supérieurs. Ne laissez pas passer votre chance ! **Santé :** offrez-vous un bon massage.

Solutions

MOTS FLÉCHÉS N° 2718

F	D	P	P	R				
P	E	R	I	L	L	E	U	S	E	S
	R	I	V	A	U	X		A	L	I
F	O	R	E	S		C	O	U	A	C
	C	A	R		H	E	U	R	T	
S	I		T	O	A	S	T		E	N
	T	E	I	N	T		R	O	S	I
N	E	M		Z	E	L	E	E		G
		E	P	I		U	S	U	R	E
M	A	R	I	E	E	S		F	E	R
	F	I	L	M	S		E	S	T	
I	F		L	E	C	O	N		O	P
	O	T	E		A	U	T	R	U	I
F	L	O	R	A	L		A	E	R	E
	A	N		S	O	M	M	A	N	T
I	N	D	U		P	I	E	G	E	R
	T	E	N	T	E	E		I	R	E

SUDOKU N° 2384

3	4	7	6	9	5	8	1	2
1	5	6	8	2	3	9	7	4
8	2	9	7	4	1	6	5	3
9	7	3	5	8	6	2	4	1
2	6	4	1	7	9	3	8	5
5	1	8	2	3	4	7	6	9
4	8	1	9	6	2	5	3	7
7	9	5	3	1	8	4	2	6
6	3	2	4	5	7	1	9	8

SUDOKU N° 2385

							4	9
	4	3				5		8
2			9					
				9	7	3		1
8		7	2					
			5		6			
1				2			8	
6		4		5				3
				1				4

HEURES DE PRIÈRES

HEURES DE MESSE	HEURES DE PRIERES MUSULMANES	
• Cathédrale : 7H	• Souba :	05:54
• Martyrs de l'Ouganda : 6H30-18H30	• Tisbar :	14:15
• Saint Joseph : 6h30 - 18h30	• Takussan :	17:00
	• Timis :	19:45
	• Guéwé :	20:45

MOTS MÉLÉS EXPRESS N° 1986

BELGE
BERNE
BETEMENT
CHAGRIN
COLORER
COMPRIME
CONTENU
CORRIDOR
FROIDEUR
JUGEMENT
LAVER
LUCIDITE
NUMEROTE
OBLIQUE
PLOYE
PORTABLE
POURRI
PRELASSE
RAOUT
RESERVE
RIVIERE
SAVANE
USURPEE
VOLANTE

C	T	P	R	A	O	U	T	E	V	R	E	S	E	R
H	C	N	O	C	E	N	P	T	L	E	E	L	M	N
A	B	O	E	U	E	O	R	N	R	Y	E	U	I	U
G	E	A	N	M	R	U	B	A	I	O	P	C	R	M
R	R	N	E	T	E	R	E	L	V	L	R	I	P	E
I	N	T	A	D	E	G	I	O	I	P	U	D	M	R
N	E	B	I	V	L	N	U	V	E	Q	S	I	O	O
B	L	O	A	E	A	D	U	J	R	O	U	T	C	T
E	R	L	B	E	S	S	A	L	E	R	P	E	N	E
F	R	O	D	I	R	R	O	C	O	L	O	R	E	R

BABACAR TOURÉ,

La geste auguste du semeur...



L'existence de Babacar Touré, sur lequel une sacrée bonne étoile veillera en permanence, aura suscité tant de passions, et sa mort, bien des émotions. Une baraka que couronne cet ultime hommage à son destin hors du commun : il sera à jamais le parrain éponyme de la Maison de la Presse. Pour en arriver là, durant près de quarante épiques années, il aura semé avec ferveur et à tous les vents, les germes d'une nouvelle aristocratie, celle du journalisme. Il était une …foi, la geste du semeur.

Ailleurs sur la planète, on le sait, le football n'est plus pareil depuis Pelé, la boxe chante la conscience noire depuis Ali, et depuis que Miles Davis a soufflé dans sa trompette, la planète en a le jazz au corps.

Quand Wade crée son parti, lorsque Youssou Ndour entonne son premier tube, alors que Mohamed Ndao "Tyson" culbute son premier adversaire, on ne voit juste que des intermittents du spectacle venus amuser la galerie. Il y a des gens comme ça : ils sont presque comme nous autres, simples mortels, mais ne sont pas vraiment des nôtres… On comprend bien plus tard qu'ils sont là pour que rien ne soit plus comme avant.

Le journalisme, à l'époque où Babacar Touré y fait son entrée, est une chimère romantique, un ghetto où se morfondent les fines lames de l'information, sous le carcan étriqué d'un Etat surpuissant qui autorise par coquetterie des dissertations sur le sexe des anges tant que l'orthographe n'est pas outragée. Le Soleil, rare organe où l'on peut l'y exercer, n'invite pas au rêve. On y fait son métier en tâcheron du compte-rendu, avec parfois quelques digressions tolérées à propos de la condition humaine. Et ce n'est pas à l'ORTS que la révolution se prépare. La garantie de l'emploi a un coût… Les seuls autres journaux qui ont des notes discordantes sont estampillées "opposition", bricolés par des militants exaltés et ne font vivre personne : Andë Sopi de Mamadou Dia ou Taxaw de Cheikh Anta Diop, Moom Sa Reew de Majmouth et Jaay Doolé Bi des maoïstes clandestins se distribuent quasiment sous le sabador… Ce n'est pas vraiment du journalisme, tout ça.

Il y a, certes, au milieu des années '70, en salves d'avertissements, les foucades et les espièglerie de Mame Less Dia et le gang du Politicien. Allez, ne soyons pas vaches, citons Boubacar Diop et Promotion comme figurants turbulents.

Mais il faut s'y attendre, la cavalerie ne devrait plus tarder.

La vague que l'on pressent alors est la dernière portée du journalisme romantique. Ces gens-là, formés à bonne école, ont surtout faim de libertés, en ont gros sur le cœur, piaffent d'impatience d'en découdre avec l'autorité qui les brime… Une soldatesque dépenaillée, avide de déontologie, armée de bloc-notes et quelques stylos, soucieuse de syntaxe, dont les rédactions résonnent du cliquetis des machines à taper avant de vous pondre un ouvrage artisanal fabriqué avec des ciseaux, une règle, de la colle et un cutter.

Ça tombe bien : Senghor parti en 1980, l'étau se desserre. Avec le "multipartisme intégral", y a comme des airs de libertinage sur la scène publique. Le père Wade lance Takkusaan, Le Politicien prend de la bouteille et une génération de journalistes sort du bois. Dans la troupe des bidasses en folie, un singulier personnage, Babacar Touré qu'il se nomme. Il est né à Fatick dit-on, mais on lui prête aussi des racines thiéssoises et même parfois des airs de Lougatois. C'est peu de dire que l'homme a quelque chose de définitivement insaisissable.

Il y a chez ce drôle de mortel, cette rare étincelle qui enflamme les vies. Tout ça gravitera autour de lui tout au long de sa saga, se côtoyant, dans un truculent fatras, le coquin et le copain, le grotesque et le tragique, le fruste et le fin, le meilleur et le pire, l'évidence et le paradoxe. C'est qu'il y a de tout cela, et bien plus encore, dans ce singulier gaillard qui vient pour imprimer une marque indélébile à son époque.

Défendre et illustrer la liberté d'expression est le combat le moins urgent que Babacar Touré mène quand il monte Sud avec ses sbires. Au Sénégal, chacun assène sa vérité à sa manière et selon son humeur depuis si longtemps.

Ce que Babacar Touré apporte et que le journalisme n'a pas encore, c'est l'habit aristocratique qui installe cette profession à la table des puissants et des notables. Sud deviendra une entreprise de presse dont le président est membre du patronat, roule carrosse et crèche dans les quartiers chics. Sa vraie bataille est celle engagée contre le misérabilisme du journaliste qu'il extirpe de son ordinaire ghetto. Comme Wade pour les opposants, Ndiouga Kébé pour les Modou-Modou, Youssou Ndour pour les musiciens, et "Tyson" pour les lutteurs.

Quand le manitou de Sud inaugure sa radio, trois chefs d'Etat sont au garde-à-vous pour couper le rideau. Il entre certes dans la cour des grands mais il vient aussi de se choisir, à l'avenir, des adversaires à sa démesure. Ses combats les plus épiques, il les livre contre les tout-puissants : le groupe Mimran qui fait la pluie et le beau temps sous Abdou Diouf, et Wade soi-même, au plus fort de sa glorieuse alternance.

Survivre à ces impitoyables machines à broyer ne sera pas un mince exploit. C'est sans doute en 2012, lorsque Wade et son régime tombent, que la légende de Babacar Touré commence à s'écrire. On ne peut plus en douter : il a la baraka.

Lorsque la présidence du CNRA lui est confiée, c'est une révolution silencieuse qui vient de s'opérer. Jusque-là, cette presse infantilisée est sous la surveillance des magistrats : El Hadj Babacar Kébé, puis Nancy Ngom Ndiaye, sont chargés de mettre au pas ces grands enfants que sont les journalistes… L'installation du monitoring, le basculement par la TNT durant son mandat confirment ce dont personne ne doute depuis longtemps : cet homme est un aristocrate. D'ailleurs, hors de nos frontières, comme sous nos cieux, il tutoie du chef d'Etat…

Bien sûr, l'œuvre qu'il lègue a un goût d'inachevé. Lui, il a fait sa part, et bien plus. C'est aux acteurs de la presse de porter avec la même élégance ce costume pour inspirer le respect qu'une seule carte de presse ne saurait justifier. Il faudra commencer par en prendre les mesures.

Ce 26 juillet 2020, lorsqu'il rend l'âme, Babacar Touré n'a que 69 ans mais son enveloppe charnelle n'en peut déjà plus d'abriter une si fantastique aventure humaine… Quelles sont donc ces chimères derrière lesquelles nous courons ? ■

IBOU FALL

Hommage à Babacar Touré ou le cultivateur d'intellectuels organiques

"Bilan, c'est le mot qui vient tout de suite à l'esprit de ceux qui l'ont connu", comme l'a si bien écrit Henriette Niang Kandé dans un hommage à travers les colonnes de Sud Quotidien du Mercredi 29 juillet 2020. Elle a eu le privilège de l'avoir connu. Elle faisait ainsi écho à d'innombrables hommages, qui déferlent depuis l'annonce du rappel à Dieu de la magnifique plume au cœur d'or : Babacar Touré.

Ils vont continuer. Et à jamais. Car BT, comme on le surnommait et surnommera, était doté de Bagages techniques (Bt) innés, puisque si le paysan laboure la terre dans laquelle il enfouit ses graines, BT lui semait dans les esprits. Il y enfouissait la "rigueur professionnelle, Son esprit d'équipe, Sa grande courtoisie et son respect absolu des personnes", témoigne Mme Henriette.

Privilégiant les "réalisations", qui sont plus éloquentes que tout propos, BT de par ce choix a su tisser partout à travers le continent africain des relations sincères, solides et fécondes. C'est pourquoi bien au-delà des frontières du continent, il était admiré, respecté et sollicité.

A travers le groupe de presse Sud Communication, qui est tout un programme continu, BT se donne à être copier et perpétuer. C'était un semeur d'intellectuels organiques, pour paraphraser Antonio Gramsci, le philosophe, écrivain et théoricien politique italien. Une suite logique, parce que ses projets et actes étaient dictés par sa foi, qui avait entièrement rempli son cœur.

C'est pourquoi Babacar Touré était et restera un géant ; au sens propre, comme figuré.

C'est pourquoi, le généreux et très discret BT s'est éclipsé dans les dix derniers jours d'avant la fête de Tabaski : une période pendant laquelle le croyant qui disparaît, selon la tradition islamique, ne rencontrera que la félicité à l'au-delà.

Repose donc éternellement en paix, sous l'ombre de l'arbre planté par ton incommensurable, mystique et mythique guide spirituel Cheikh Ahmadou Bamba : le Noir tout de blanc vêtu et seulement d'Allah imbu. ■

MAPOTE GAYE
Directeur de Publication media27.info
Président de l'Apress

DÉCÈS DE BABACAR TOURÉ

Un seigneur s'en est allé

La vie est l'ombre de la mort, dit-on. J'ai vu Mbaye comme je l'appelais, pour la dernière fois, le 1er juillet dernier, à Louga. Chez nous. L'objet de son déplacement était de venir présenter ses condoléances à ma famille suite au décès de ma mère intervenue trois jours plus tôt.

Le 1er juillet est l'anniversaire de Mbaye, sa famille voulait célébrer avec lui ses 69 ans. Mais Mbaye tenait plutôt à venir à Louga. La veille pourtant, il était convenu d'attendre mon retour à Dakar…Surprise, il est venu donc cet après-midi là, à Louga. Ça c'était Mbaye dans sa générosité de cœur, son sens aigu du partage dans le bonheur comme le malheur et sa fidélité en amitié. Il était venu avec Pape Ndoye, un ancien de Sud établi à Louga. Ce jour sans que nous ne l'imaginions, était donc celui de nos adieux …Nous nous étions souvenus de nos années d'étudiants et de nos camarades maliens et nigériens dont il était presque le "ndiatigue". Mbaye était déjà ce protecteur, ce défenseur pour tous ceux qui vivaient des aventures avec lui.

Ma relation avec Mbaye vient de nos années d'étudiant. Octobre 1976, nous nous sommes retrouvés au CESTI, notre futur alma mater après avoir tous deux, connu une expérience professionnelle dans une autre vie. Lui, issu de l'ambassade du Nigeria à Nouakchott et moi de l'administration des postes. Ce que nous avions de commun c'est l'intérêt pour le journalisme.,

Mbaye avait débarqué avec une solide formation nourrie aux idées de gauche mais il n'était pas du tout sectaire.

Pour lui, j'étais Cheikh, le prénom de ma famille. La personne qui le conduisait à Louga, (que je ne connaissais pas) m'a révélé le jour de ses condoléances à Ngaparou, qu'il a lui avait confié, que je faisais partie de ses amis à qui, il ne pouvait rien refuser. Oui, Mbaye était fidèle en amitié, et attentif à chaque fois que j'étais concerné.

Les uns et les autres ont suffisamment évoqué ces jours, les qualités professionnelles du journaliste, du visionnaire et du chef d'entreprise qu'il a été. Avec ce destin fabuleux patiemment entrepris grâce à sa compétence, son sens de l'humain et son entregent.

Mon propos ici est de rappeler brièvement ces années au CESTI qui ont forgé notre relation.

Mbaye était le "grand frère" des Sénégalais de la 7eme promotion du CESTI : Fatoumata Sow, le regretté Ibrahima Fall qu'il appelait Petit Chef, Sidy Gaye, Martin Faye, Ibrahima Souleymane Ndiaye et moi-même.

Nous avons passé trois années académiques (1976-1979) fécon-des en compagnie de camarades venus de pays de l'Afrique de l'Ouest francophone. En plus de ses potes maliens (le regretté Dieudonné Amadou Alpha Sow, Hamidou Samba Maiga ou Oumar Maiga Gilbert) et nigériens (Mamoudou Soumaré, Assane Saadou ou Mahamane Adamou), Mbaye était lié au Burkinabé Sié Offi Somé au Béninois Philippe Hado et à l'Ivoirien Max Guede. Sur les vingt-cinq étudiants de notre promotion, Mbaye avait donc une relation particulière avec une grande partie d'eux. Son charisme et son leadership naissant fondaient ces rapports amicaux et fraternels.

Le compagnonnage de Mbaye avec les Sénégalais qui avaient opté pour la presse écrite, notamment Sidy, Ibrahima et moi, s'était poursuivi au quotidien le Soleil en cette fin d'année 1979. Après nos grandes enquêtes de fin d'études et son sujet brillamment traité portant sur "les maisons familiales rurales "du côté de Mboro. En 1ere année, sous la conduite de notre professeur M. Diomansi Bomboté, nous y avions fait un séjour rural .

Le sens prononcé des relations que Mbaye avait nouées avec les gens du terroir lui avaient permis d'y revenir deux ans plus tard, à l'issue de la 3e année et de réaliser son travail dans de bonnes conditions.

Au Soleil, Mbaye pourtant apprécié par le patron Bara Diouf qui lui trouvait de grandes capacités professionnelles n'y restera pas longtemps. Il avait préféré saisir l'opportunité d'une bourse du CESTI offerte par une université américaine pour renforcer ses capacités.

Après un passage à ENDA, le reste de sa vie sera indissociable de Sud. L'aventure de Sud est celle du courage d'un groupe de journalistes notamment Abdoulaye Ndiaga Sylla, Sidy Gaye et Ibrahima Fall, tous armés d'un savoir-faire et qui estimaient que la pratique de leur métier pouvait emprunter des voies reflétant finalement mieux le débat public que l'offre qui existait sur place. Mbaye avait le courage et la lucidité pour être au-devant de ces pionniers. Il avait cette sincérité dans les rapports avec tous les interlocuteurs qui lui ont permis d'installer durablement l'esprit qui a accouché de Sud.

Enfin, l'homme était la générosité discrète, il a soulagé, aidé et soutenu des initiatives, des projets et des hommes.

Un seigneur s'en est allé, ton souvenir, Mbaye, demeurera vivant dans ma mémoire jusqu'à "mon jour". ■

MAMADOU KOUMÉ

DÉCÈS DE MANSOUR KAMA

Le Patronat Sénégalais perd sa boussole

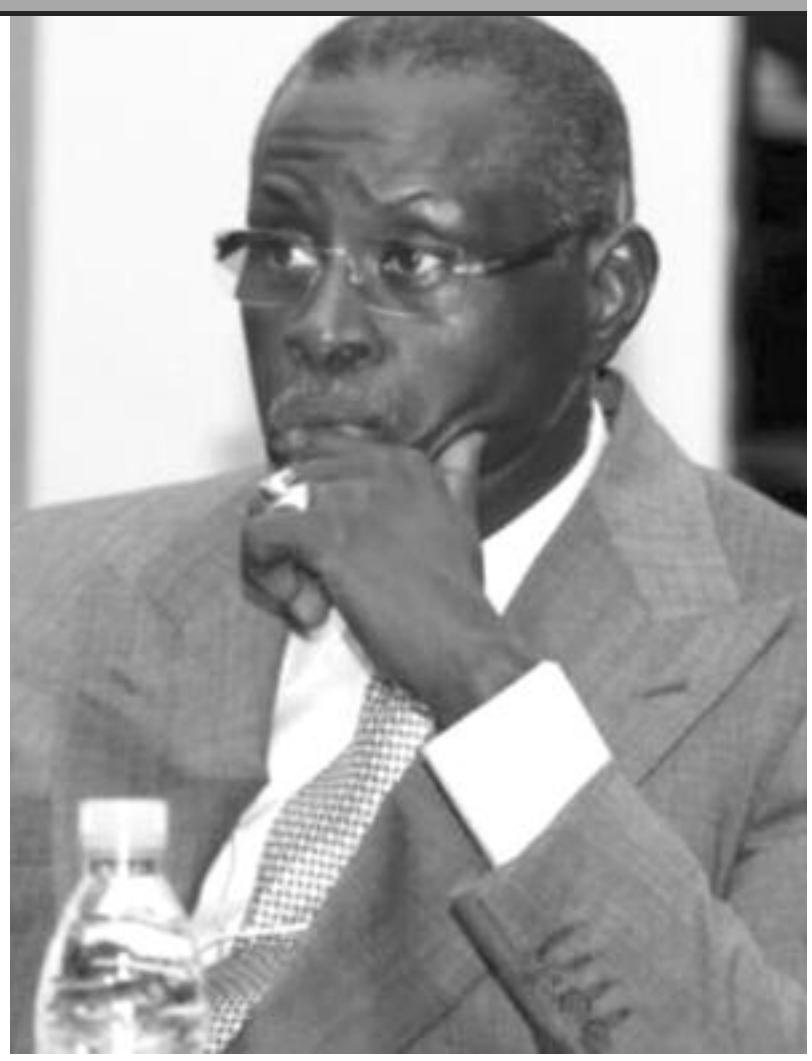


Figure de proue du patronat Sénégalais, présent sur tous les fronts, pugnace mais lucide, fin stratège et négociateur aguerri, Mansour savait lire les contextes, apprécier l'atmosphère d'une Négociation, savait railler pour décrisper l'atmosphère, mais savait aussi déceler les moments graves pour prendre une décision, souvent dans le sens de compromis toujours dynamiques. Avec lui Jamais la ficelle des négociations si tendues fussent elles, entre patronat et syndicats, n'a été rompue définitivement. Il était un discutant généreux et redoutable, partout et à toutes occasions qui s'offraient à lui. En parfaite intelligence avec ses pairs et particulièrement avec le Président de l'autre Syndicat patronal, Baidy Agne, il avait fini par gagner leur confiance pour devenir leur porte étendard, leur plénipotentiaire, leur porte parole avec voix prépondérante.

Au delà de la perte immense pour le Patronat, au plan social et humain, le Sénégal perd un capitaine d'industrie, un patriote engagé sur plusieurs fronts, un homme affable, d'un commerce facile, généreux et constructif. La communauté sérère perd un bienfaiteur, fier de ses origines et de son identité culturelle, où il s'est illustré par une posture attentionnée et de nombreuses initiatives en faveur et pour la visibilité de sa communauté et de son terroir. Président d'honneur de l'ONG Ndeff LENG, il a été parrain de nombreuses cérémonies culturelles, construit une mosquée dans son village d'origine Toucar et la toponymie des Suites de son complexe hôtelier de Mbodienne par leur évocation non seulement renvoie à une pérégrination à travers les différentes contrées du royaume sérère mais traduisent l'amour pour le Terroir. Adieu le frère, Adieu le Partenaire! Repose en paix au prés du Miséricordieux !

Mes condoléances les plus émues à sa famille, à tous les Amis de la CNES, du CNP, ils s reconnaîtront, à toute la communauté Sérère, à tous les Sénégalais. ■

WALY NDIAYE
Ancien Responsable de la Coordination des Revendications à la CSA, ancien Conseiller Technique au Ministère du Travail

La vie, une route qui dure une journée

"Dans ce pays, ceux qui doivent parler se taisent, faute d'être écouté. Ceux qui doivent se taire et aller faire leur apprentissage, parlent. Malheureusement, seuls ces derniers sont écoutés. Si bien que le bruit l'emporte et que les hommes se perdent et oublient le vrai sens de la vie ainsi que les recommandations de leur religion." **El Hadj Alioune Moussa Samb, Imam Ratib de Dakar**

En cette tabaski 2020, je voudrais partager à nouveau1 avec les musulmans et tous les citoyens de ce pays, en guise d'étrenne, cette humble réflexion sur la vie de l'homme sur terre. À vrai dire, il s'agit d'un simple rappel, d'une vérité que tout le monde connait et que chacun a eu à expérimenter, mais que l'on a tendance à oublier, emportés que nous sommes par le traintrain, les plaisirs des jeux et les bruits de ceux-là "qui doivent se taire". Et pourtant, rappelle le Coran aux humains : "La rivalité mutuelle (pour l'acquisition des biens de ce monde) vous distrait jusqu'à ce que vous descendiez dans les tombeaux." Et cet enseignement : "La vie d'ici bas n'est qu'une jouissance trompeuse." Et cette injonction : "Rivalisez dans l'accomplissement des bonnes actions." Bref…

Mon père (Dieu l'accueille en son paradis) disait que la vie de l'homme sur terre est une route qui dure une journée ; une journée pour gagner l'éternité ou bien perdre, dans les cavernes obscures et profondes de la géhenne, ce qui fait la dignité humaine. Elle peut être droite ou tortueuse, "la route-vie", large ou sinueuse, mais elle est toujours éphémère. Il disait aussi que vivre, pour l'homme, c'est la parcourir, c'est faire l'expérience des "jouets" qu'elle offre à ses différentes stations que sont l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, la vieillesse… Sans oublier les stations intermédiaires. La droiture, la tortuosité, la largesse ou la sinuosité changeante de la "route-vie", disait encore mon père, dépendent du choix des " jouets", du "jeu" ainsi que du sens, de la cadence et de la forme de notre cheminement.

Aussi la vie offre-t-elle, en guise de "jouets", des appétits, des faims, des soifs et des satisfactions ; des occasions d'amitié, d'amour, de haine et d'indifférence ; des séparations et des retrouvailles ; des guerres et des réconciliations ; des sourires, des rires et des pleures. Elle offre la voie lactée et le silence des étoiles ; des mers à traverser, des montagnes à escalader et des fleurs à cueillir, à perdre ou à retrouver ; des déserts à vaincre et des oasis à conquérir. Elle offre des émotions, des extases et des folies ; des poèmes à composer ou à chanter, des danses à danser et des larmes à pleurer. Elle offre des énigmes …

Tout commence dans le sein maternel, "une triple obscurité", enseigne le Coran. Puis, "lorsque l'enfant paraît"2, débute l'enfance, l'aube de la vie, la genèse avec ses couleurs, ses saveurs et ses fraicheurs. C'est l'heure magique où le soleil se lève, où la nuit se retire et où la nature se réveille et soupire.

Ensuite, vient l'adolescence, le petit matin et ses ivresses. L'air pur. La respiration facile. Une lumière toute neuve qui inonde le monde. L'on éprouve des envies : envie de faire comme font les adultes, de braver les interdits, de défier l'autorité. Envie d'essayer…

Après, c'est la jeunesse, l'heure ensoleillée où le monde sourit, où les envies deviennent des appétits dévorantes et où l'on rêve de " Midi au mille rayons dansants". C'est "yoor-yoor"3, c'est "ndjolor"4, heures interdites où toutes les portes sont entrouvertes et où retentissent les chants des sirènes et les complaintes des amants et amantes et où, entre autres, la route offre un tamtam qui invite au rythme et à la danse.

Une alternative s'offre à la personne qui atteint cette station bien aimée.

Premier terme de l'alternative : répondre positivement à l'invitation. C'est-à-dire, s'arrêter quelques temps, se détendre, battre le tamtam, danser et se réjouir. Puis poursuivre son chemin. Hélas, il y a des hommes qui ambitionnent de faire d'une station leur demeure. D'avoir goutté au plaisir du tamtam et de la danse, ils veulent en vivre, insatiables tels des junkies. Ainsi refusent-ils d'avancer, de poursuivre leur chemin. C'est pourquoi, le fruit pourrira dans leurs mains. Ce qui a fait leur grandeur fera leur déchéance. Ce qui a fait leur beauté fera leur laideur. La vie les expulsera de cette halte qu'ils squattent et qu'ils quitteront en rampant, semblables à des vers de terre.

Deuxième terme de l'alternative : répondre négativement à l'invitation du tamtam. En effet, il y a des hommes qui, dotés d'une qualité de vie intérieure supérieure à la moyenne et préoccupés par leur rêve (au sens noble du terme, s'entend) dédaignent le tamtam et la danse. Ils passent leur chemin sans s'arrêter, sans regarder en arrière, les yeux fixés sur leur étoile. Hélas, il y a parmi eux des imposteurs qui, bien après, bien trop tard souvent, regrettent de n'avoir pas joué le tamtam et dansé. Ils regardent envieusement les "batteur-danseurs", et rebroussent chemin pour aller leur disputer la place. Ainsi voguent ils, tels des navires fous, en contre courant de la vie. Leur laideur égale celle des Albatros de Baudelaire, "ces rois de l'azur" qui "déposés sur les planches (…) maladroits et honteux, laissent piteusement leurs grandes ailes blanches comme des avirons trainer à coté d'eux."

Après la jeunesse, l'âge adulte, la station de la pleine responsabilité. La balance est en équilibre. L'ombre se dérobe. Le soleil décline à peine, et s'enclenche le compte à rebours. Tout est encore possible. Car, les intelligents le savent, il reste un après midi entier pour le labeur, le repentir, l'amour du beau et du bien, et la prière. Malheureusement, comme disait Serigne Same M'baye, "L'homme blanchit et deux grands défauts blanchissent avec lui : le désir ardent (des biens de ce bas monde) et les projets lointains, (c'est-à-dire les rêves grandioses)." Et le Grand Maître Soufi de rappeler : "Le vrai perdant est celui qui a perdu sa vie l'ayant passé dans les distractions inutiles, jeux, palabres et controverses interminables." L'imam Ratib de Dakar d'affirmer : "Le changement des comportements n'est pas chose aisée. Il faut pour le réaliser, de la sincérité. Il faut de la volonté. Il faut surtout revenir à Dieu.» Et Jacques Brel de chanter, avec raison : "Plus ils sont vieux, plus ils sont bêtes."

En dernier, vient la vieillesse et ses lassitudes, "marax"5, le crépuscule qui, comme pour suggérer ses richesses aux âmes avisées, habille d'or et de pourpre le monde. Le soleil prépare sa couchette. Les oiseaux rentrent. La nuit arrive à grand pas. On mesure le chemin parcouru. On éprouve des regrets et des nostalgies. Les signaux de la séparation clignotent. "J'arrive !"6, chuchote à nos oreilles, l'ange de la mort, "j'arrive !". L'on se souvient alors de Dieu qui va solder les comptes.

Encore un peu et s'ouvre la tombe, un autre commencement, où peut être un recommencement. Et je pense à Haçan Basri s'adressant aux hommes autour d'un monument funèbre : "Ô vous tous qui êtes ici ! Cette tombe est notre dernière étape dans ce bas monde et la première dans l'autre monde. D'où vient donc votre goût pour une vie qui finit de cette manière, et pourquoi ne craignez-vous pas l'autre vie qui commence là où la première finit ? Ô gens de peu de prévoyance ! Puisque tel est le commencement de votre fin dernière, pourquoi témoignez-vous une telle inculture pour les intérêts de l'autre monde ?" Je pense à Serigne Abdou Aziz Sy Dabakh haranguant ainsi la foule autour de la dépouille du Président Lamine Gueye : «Cet homme couché devant nous a eu tous les honneurs. Aujourd'hui il a quitté sa belle maison. Il est séparé de tous ses biens matériels. Si nous l'honorons c'est à cause de la qualité de sa vie. Alors, vivons en paix avec nos parents. Faisons le bien. Utilisons la force que Dieu nous accorde pour faire du bien aux humains…»

Un autre clin d'œil et survient l'heure du jugement. Et les aveugles recouvrent la vue, et les sourd entendent… C'est là "qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents", enseigne l'Evangile. Le Coran de confirmer : "Ce jour là celui qui a fait le poids d'un atome de bien, le verra. Celui qui a fait le poids d'un atome de mal, le verra." ■

ABDOU KHADRE GAYE
Ecrivain, Président de l'EMAD
Août 2010

1/ Le texte a été publié une première fois en août 2010 à la veille du ramadan
2/ C'est le titre d'un poème de Victor Hugo
3/ Espace de temps entre 10 et 11 heure
4/ Espace de temps entre 12 et 14 heure
5/ Heure de couché du soleil
6/C'est le titre d'une chanson de Jacques Brel

FOOT - VAINQUEUR DE LA COUPE DE LA LIGUE AVEC LE PSG

La razzia de Gana Guèye et du PSG

Après un trophée de Ligue 1 française et une Coupe de France, Idrissa Gana Guèye a remporté la Coupe de la Ligue 2020. Son club, Pari Saint-Germain, a battu Lyon aux tirs au but (0-0, 6tab5), vendredi dernier.

OUMAR BAYO BA



Le Paris Saint-Germain a remporté, vendredi dernier, la Coupe de la Ligue française 2020. Les Parisiens, bousculés par une grande formation lyonnaise, ont finalement attendu la séance de tirs au but pour se tirer d'affaire. Les joueurs du coach Thomas Tuchel ont pris l'avantage à la onzième tentative. Les dix premiers tireurs ont réussi leur essai. Navas a ensuite arrêté le penalty de Traoré. Pablo Sarabia en a profité pour offrir le trophée à ses coéquipiers.

Ayant rejoint le club de la capitale française l'été dernier, en provenance d'Everton, Idrissa Gana Guèye gagne son quatrième trophée avec le club francilien, cette saison.

Le milieu de terrain des Lions a pris part à la rencontre comme titulaire, aux cotés de Marquinhos et Veratti, mais il n'a pas réalisé un grand match. C'est ce qui explique d'ailleurs sa sortie en seconde période. Il a été remplacé à la 58e mn par Ander Herrera. Avant cette Coupe de la Ligue, le joueur formé à l'Institut Diambars de Saly avait remporté le championnat et la Coupe de France cette saison. Le Paris Saint-Germain a été déclaré champion de France, le 2 mai dernier, par la Ligue française de football professionnel (LFP). Cette décision a été prise un mois et quelques jours après la suspension des compétitions pour cause de Covid-19. Idrissa Gana Guèye et ses coéquipiers ont ensuite gagné la Coupe de France le 25 juillet dernier. Ils ont battu les Stéphanois de Saint-Etienne en finale (1-0). En début d'exercice, ils avaient gagné le trophée des champions.

Ce succès en finale de Coupe de la Ligue intervient à moins de deux semaines des quarts de finale de la Ligue des champions. Et cette victoire en finale de la Coupe de la Ligue va susciter la confiance chez les champions de France, avant leur quart de finale unique de Ligue des champions, le 12 août, à Lisbonne (Portugal).

L'international sénégalais et ses coéquipiers ont donc l'opportunité de viser la Ligue des champions. Le cas échéant, ils réaliseront le triplé au plan européen (Coupe, championnat et Ligue des champions) comme le Barça (2009), l'Inter de Milan (2010) et le Bayern en 2013. Leurs adversaires, eux, devront se ressaisir en Ligue des champions. Les Lyonnais doivent désormais remporter la "Coupe aux grandes oreilles" afin d'éviter une absence européenne depuis 1996. Mais une première victoire en finale de la Champions League passera d'abord par une qualification en quarts de finale. Le champion de France 2005 joue son 8e de finale retour contre la Juventus, ce vendredi 7 août, à Turin (Italie). Il a l'avantage d'avoir remporté la manche aller (1-0) chez lui.

Idrissa Gana Guèye, champion de France 2020, fait partie des Sénégalais ayant remporté deux fois le titre de champion de France. Avant lui, ils n'étaient que deux à avoir réalisé cette prouesse. Il s'agit de Lamine Diatta et Souleymane Diawara. Le premier avait décroché le Graal avec Lyon à deux reprises, en 2005 et 2006. Pour sa part, Diawara a soulevé le trophée avec deux clubs différents - Bordeaux en 2009, puis la saison suivante avec l'Olympique de Marseille, en compagnie de Mamadou Niang, qui avait d'ailleurs terminé meilleur buteur avec 18 réalisations.

Ayant atterri dans la capitale française en juillet 2019, contre un chèque de 32 millions d'euros pour les Toffees, le milieu défensif des Lions s'est imposé dans l'équipe parisienne, devenant un des piliers de l'entrejeu de Thomas Tuchel, formant une paire solide avec l'Italien Marco Verratti. Il a joué 20 matches dont 19 titularisations sous les couleurs parisiennes en Ligue 1, pour sa première saison. L'international sénégalaise, auteur d'un seul but en championnat et d'une passe décisive, a disputé les deux finales autorisées après la reprise. ■

REVUE TOUT TERRAIN

INTER

La rumeur Messi, Conte ironise...

Ces derniers jours, la rumeur d'une arrivée de l'attaquant du FC Barcelone Lionel Messi (33 ans, 42 matchs et 30 buts toutes compétitions confondues cette saison) a pris de l'ampleur du côté de l'Inter Milan suite à l'achat d'une maison par le père de l'Argentin dans la ville italienne. Déjà ironique pour balayer ce bruit de couloir farfelu mercredi, l'entraîneur milanais Antonio Conte a été inspiré devant les médias samedi. "Un cadeau de Giuseppe Marotta avec Lionel Messi ? Regardez, moi je sais seulement ce que j'ai dû faire pour récupérer Romelu Lukaku. Ce n'était pas une promenade de santé, croyez-moi", a assuré le technicien transalpin. Pour rappel, le Belge a rejoint l'Inter l'été dernier en provenance de Manchester United pour 74 millions d'euros

BARÇA

Contrat à vie pour Fati ?

Véritable révélation de la saison au FC Barcelone, l'ailier Ansu Fati (17 ans, 24 apparitions et 7 buts en Liga pour la saison 2019-2020) représente l'avenir des Blaugrana. Alors que des rumeurs annonçaient des discussions pour une prolongation du contrat du prodige, le président du club catalan Josep Maria Bartomeu a fait le point sur ce dossier. "Nous n'avons jamais envisagé de le vendre. Au contraire, ce que nous devons faire, c'est l'aider dans sa progression et le prolonger pour qu'il soit ici toute sa vie", a assuré le boss du Barça dans les colonnes du quotidien Sport ce dimanche. Un discours totalement logique étant donné l'immense potentiel de Fati.

MILAN

Maldini confirme un projet avec Ibra

Auteur de 7 buts sur ses 9 dernières titularisations en Serie A, l'avant-centre Zlatan Ibrahimovic (38 ans, 20 matchs et 11 buts toutes compétitions pour la saison 2019-2020) a affiché une forme incroyable sur cette fin de saison avec le Milan AC. Et sans surprise, le directeur sportif milanais Paolo Maldini compte conserver le Suédois, en fin de contrat."Nous avons construit quelque chose cette saison, cela doit avoir une continuité. Zlatan fait partie de ce projet. Ce ne sera pas une négociation facile, mais nous voulons continuer avec lui", a fait savoir le dirigeant lombard au micro de Sky Sport Italia, en marge de la victoire contre Cagliari (3-0) samedi. De son côté, l'ancien joueur du Paris Saint-Germain a également l'envie de poursuivre son aventure à Milan.

MAN UTD

Barça, Rooney critique Ferguson

Battu par le FC Barcelone en finale de la Ligue des Champions en 2009 (0-2) puis en 2011 1-3), l'ancien attaquant de Manchester United Wayne Rooney a encore du mal à digérer. Pour l'Anglais, ces échecs sont notamment liés aux consignes trop ambitieuses du coach de l'époque Sir Alex Ferguson. "C'est toujours dur pour un club comme le Real d'aborder un match en se disant 'on va laisser le ballon'. C'est pareil pour Manchester United. Mais on a perdu deux finales de Ligue des Champions contre le Barça de Guardiola en essayant de les presser haut, ce qui était suicidaire, a regretté le joueur de Derby County dans les colonnes du Sunday Times. Je me souviens d'Alex Ferguson qui disait 'on est Man United et on va attaquer, c'est la culture du club' et de moi qui pensait 'je ne suis pas très sûr de ça.'" "Je pense qu'au fond, tous les joueurs savaient que ce n'était pas la bonne approche, que l'on abandonnait ce qui nous avait permis de remporter cette demi-finale en 2008. (...) Pour moi, peu importe la manière de jouer lors de ces grands matchs de Ligue des Champions, tant que vous gagnez. Regardez comment Liverpool a joué en finale la saison dernière, et je pense que Zidane pense pareil", a imaginé Rooney, pas tendre avec son ancien manager.

PSG

Mbappé, test décisif cette semaine

Victime d'une entorse de la cheville, l'attaquant du Paris Saint-Germain Kylian Mbappé (21 ans, 34 matchs et 30 buts toutes compétitions confondues pour la saison 2019-2020) récupère vite et espère être présent pour le quart de finale de Ligue des Champions face à l'Atalanta Bergame le 12 août. D'après les informations du quotidien régional Le Parisien ce dimanche, l'international français, dont les progrès sont très rapides, pourrait même être titulaire pour ce rendez-vous européen ! Cependant, pour cela, l'ancien Monégasque devra rassurer le staff du PSG sur son état physique. Et cette semaine, Mbappé va ainsi passer un essai déterminant au Camp des Loges afin de tester sa cheville fragilisée. On devrait donc en savoir plus sur la disponibilité du Parisien après cette étape décisive.

ARSENAL

Aubameyang, Arteta insiste

Auteur d'un doublé en finale de la FA Cup contre Chelsea (2-1) samedi, l'attaquant Pierre-Emerick Aubameyang (31 ans, 44 matchs et 29 buts toutes compétitions confondues pour la saison 2019-2020) a été le grand artisan du succès d'Arsenal. Face à la presse, l'entraîneur des Gunners Mikel Arteta a réaffirmé son souhait de prolonger le contrat du Gabonais, actuellement lié au club londonien jusqu'en juin 2021. "Aubameyang sait ce que je pense de lui, je veux construire l'équipe autour de lui. Je pense qu'il veut rester, mais il faut trouver un accord. Les moments, comme ce sacre, vont aider à le convaincre. Je crois qu'on se trouve sur la bonne voie et il doit jouer un grand rôle dans notre avenir. Je pense qu'il va continuer avec nous", a commenté le technicien espagnol.

BARÇA

Pochettino regrette ses propos

Interrogé en 2018 sur une éventuelle arrivée au FC Barcelone, Mauricio Pochettino n'avait pas hésité. "Avant d'entraîner le Barça, j'irai dans ma ferme en Argentine", avait lâché le technicien, par loyauté envers son ancien club de l'Espanyol Barcelone. Mais deux ans plus tard, l'Argentin regrette ses propos. "Il faut bien expliquer les choses. J'étais à Barcelone cette année-là et j'ai rencontré Bartomeu dans un bar, a raconté l'ex-manager de Tottenham au quotidien El Pais. On s'est salué parce que nos enfants étaient dans le même collège et on a discuté cinq minutes. Cela a provoqué une rumeur qui a beaucoup fait parler parce qu'il y avait des équipes intéressées. Et quand on m'a interrogé, j'ai voulu y mettre un terme." "Je ne voulais pas manquer de respect au Barça, a-t-il ajouté. J'aurais pu dire les choses d'une manière différente. L'Espanyol m'avait permis de me faire un nom. Mais je ne suis pas arrogant et je n'aime pas faire ce genre de déclarations. Peut-être qu'aujourd'hui, je ne le ferais pas parce qu'on ne sait jamais ce qui peut arriver dans la vie." Actuellement libre, Pochettino revoit ses priorités et ferait probablement passer les Blaugrana avant sa ferme...

LILLE

Everton discute pour Celik

Le latéral droit de Lille Zeki Celik (23 ans, 23 matchs en L1 pour la saison 2019-2020) va-t-il lui aussi obtenir un bon de sortie sur ce mercato d'été ? C'est possible si l'on en croit The Times. D'après le quotidien britannique ce dimanche, le défenseur du LOSC fait l'objet de discussions avec Everton. Le récent 4e de Ligue 1 réclamerait 20 millions d'euros pour l'international turc, également convoité par Tottenham, et que l'on citait récemment du côté de l'Atalanta Bergame. Peut-être l'occasion de réaliser une belle affaire pour le club nordiste, qui vient de récupérer 81,3 millions d'euros (bonus compris) sur la vente de l'attaquant Victor Osimhen à Naples.